

# QUARTIER Latin

Journal hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

MONTRÉAL, 12 SEPTEMBRE 1957

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

VOLUME XL—NUMÉRO 1

## ALERTE CHEZ LES ÉTUDIANTS

Depuis environ un mois, l'étudiant de l'Université de Montréal est alerté et en panique! On lui a annoncé que ses taux de scolarité étaient augmentés d'environ \$100.00. Plusieurs personnes se sont étonnées que l'Association Générale des Étudiants ne se soit pas prononcée sur la question. Nous avons cru nécessaire de réunir le grand Conseil de l'Association devant l'importance du problème.

Aussi, je me permets aujourd'hui en mon nom personnel et celui de mon Conseil de donner la réaction étudiante devant ce sujet qui le touche de si près.

La première question que l'on se pose lorsqu'on envisage le problème se traduit de la façon suivante: "Est-ce que l'augmentation des taux de scolarité est justifiée aussi bien vis-à-vis l'Université que l'étudiant?"

Depuis longtemps il a été prouvé qu'une Université est dans l'impossibilité de se suffire à elle-même et qu'entre autre d'après les renseignements que l'on peut connaître, l'Université de Montréal rencontre de nombreuses difficultés d'ordre budgétaire. Nous comprenons facilement que le salaire de nos professeurs est nettement insuffisant et même ridicule, que l'expansion de l'Université elle-même requiert des fonds qu'elle n'a même pas la possibilité d'acquiescer et que, par conséquent, elle doit trouver un moyen d'obtenir des fonds supplémentaires afin de poursuivre son évolution normale, mais nous n'admettons pas que l'étudiant soit le seul à combler ce déficit.

Grâce à notre évolution sociale on en est venu à admettre, du moins en principe, que seuls le talent et les aptitudes et non pas Dame Finance doivent décider de la possibilité de poursuivre des études secondaires et universitaires. Or, devant la situation actuelle, tout particulièrement à la suite de l'augmentation des taux de scolarité, il nous est permis d'en douter.

En considérant que l'étudiant en travaillant durant toutes ses vacances à un salaire convenable ne réussit à amasser que la somme nécessaire pour payer ses frais d'entrée, il est facile de comprendre que l'étudiant soit en panique. En effet, l'étudiant n'oublie pas que les frais de scolarité ne représentent qu'environ le 1/4 de ses dépenses annuelles à l'Université pour l'achat de ses livres, instruments de laboratoire, etc., pour se nourrir, se vêtir, se loger, se voyager, sans considérer les quelques petites sorties qui lui sont permises. Serait-on surpris d'apprendre que de nombreux étudiants ne mangent pas leurs trois repas par jour? Notre aumônier affirme rencontrer ce problème trop souvent malheureusement.

Évidemment, certains étudiants reçoivent des bourses de l'État; mais cette aide, en plus d'être insuffisante, comporte de nombreux inconvénients. Sans élaborer le fait que l'étudiant peut se sentir lié par une bourse, il demeure qu'il doit faire face à l'instabilité de cette bourse et qu'il doit hypothéquer son avenir.

Bref, on se rend compte que l'Université a besoin de fonds supplémentaires et qu'il est impossible à l'étudiant de les fournir, si on ne veut pas que l'Université devienne une école où seuls les privilégiés de la fortune auront la possibilité de s'inscrire. L'éducation universitaire, quel qu'en soit le coût, doit être accessible à tous. C'est pourquoi nous croyons qu'il est du devoir de l'État de combler d'une façon stable, comme cela se fait dans plusieurs pays, ce déficit qu'on exige actuellement de l'étudiant. Ce n'est pas à nous, étudiants, de décider si ces fonds doivent venir du gouvernement provincial ou fédéral, mais il est inconcevable que l'étudiant subisse les préjudices d'une mésentente entre deux gouvernements.

Que l'État agisse comme bon lui semble, mais qu'il agisse!

Georges Hooper,  
Président de l'Association Générale des  
Étudiants de l'Université de Montréal

### NOTE DE LA DIRECTION

Nous avons cru que le meilleur moyen de vous présenter notre président était encore de vous le décrire à l'action. En effet, les éloges si beaux soient-ils ne sont que fumée sans feu s'ils ne sont soutenus par une action forte et éclairée, par une conscience précise de ses responsabilités. Notre président semble être à la hauteur de la tâche. Nos vœux et notre collaboration lui sont acquis.

A 1287



Georges Hooper, notre président

### SERVICE MÉDICAL

Dr Ruben Lévesque

Centre Social

CH. 704

RE. 8-9616

Lundi — Mercredi — Vendredi  
de midi à 1h. p.m.

Au bureau

1003 est, boul. St-Joseph, BE. 3321

Lundi — Mercredi — Vendredi  
2h. p.m. à 4h. p.m.  
7h. p.m. à 8h. 30 p.m.

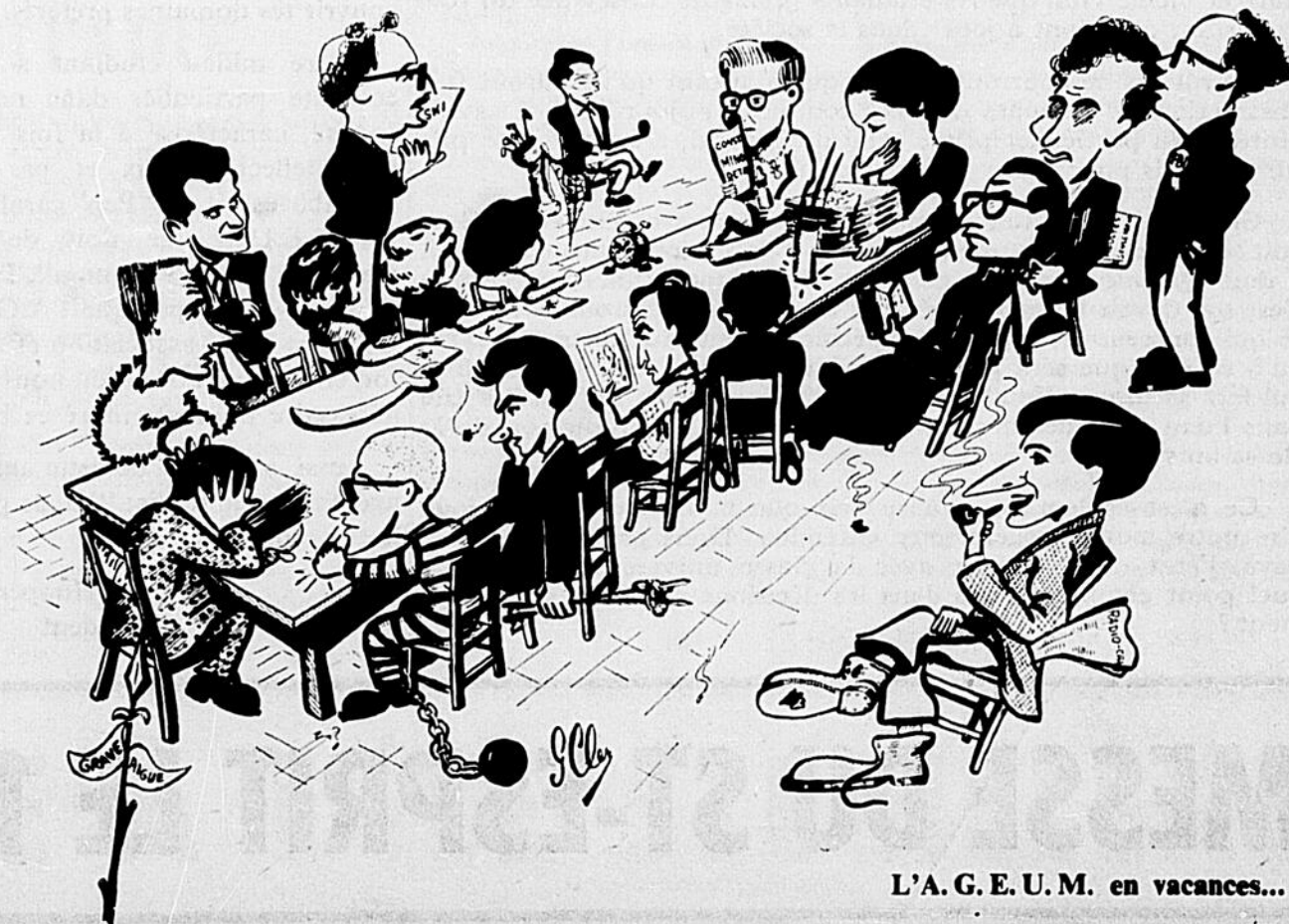
Mardi — Jeudi — Samedi  
sur appointements — au bureau.

### AVERTISSEMENT DE PIE XII SUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

"Là où n'apparaîtrait aucune manifestation de l'opinion publique, là surtout où il en faudrait constater la réelle inexistence, par quelque raison que s'explique son mutisme ou son absence, on devrait y voir "un vice", une infirmité, une maladie de la vie sociale... Étouffer (l'opinion) des citoyens, la réduire au silence forcé, est, aux yeux de tout chrétien, un attentat au droit naturel de l'homme, une violation de l'ordre du monde tel que Dieu l'a établi."

### Sommaire

Un étudiant révolté parle à "l'élite".....	p. 2
Murdochville pire qu'Asbestos.....	p. 3
Le geste héroïque de Baptiste Z.....	p. 4
Les élections municipales.....	p. 4
Initiation à l'art.....	p. 10



L'A. G. E. U. M. en vacances...

# QUARTIER Latin

journal hebdomadaire de

l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

DIRECTEUR.....	JULIEN AUBERT
ASSISTANT-DIRECTEUR.....	GILLES DUGUAY
AVISEUR.....	WILLIAM GAUTHIER MORRIS
RÉDACTEUR-EN-CHEF.....	JEAN PARÉ
CHEF DES NOUVELLES.....	ANDRÉ BROSSARD
40 <sup>e</sup> ANNIVERSAIRE (DIRECTEUR).....	JEAN-PIERRE BLAIS
SECRÉTAIRE À LA DIRECTION.....	CLAIRE MARCOTTE
RÉDACTRICE FÉMININE.....	HÉLÈNE LORTIE
RÉDACTEURS.....	JEAN COURNOYER LOUISE DÉCARIE PIERRE MAGNAN
ARTS (CHRONIQUE DU CINÉMA).....	ROLAND BRUNET
(THÉÂTRE).....	MARIE-CLAIRE VERMET
CARICATURISTE.....	GUY CLER

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

## ÉDITORIAL

Une nouvelle année d'étude est commencée. La grande machine universitaire s'ébranle tranquillement. Chacun est à son poste. L'universitaire, cet éternel écolier, change une fois de plus le fardeau du travail d'été contre celui des bouquins déjà poussiéreux.

L'association générale des étudiants pour sa part ne fait que continuer le travail intense produit durant les vacances, travail humble, sans panache, mais combien effectif. Comme l'acier trempé, plus les problèmes sont nombreux et difficiles à résoudre, plus la tâche est ardue, plus son activité devient intense.

Une question se pose immédiatement. Est-ce que l'étudiant saura bénéficier de tout le travail fait uniquement à son intention. Selon la réponse qu'il donnera, le Carabin passera une année vivante ou terne, une année dont il se souviendra ou une année perdue au milieu de tant d'autres.

De plus en plus, devant les nouveaux problèmes qui se posent, devant l'action concertée ou non de certains milieux, la classe étudiante devra renforcer ses positions, que ce soit sur le plan légal en ce qui concerne l'AGEUM ou sur le plan social, humain, politique pour chaque individu en particulier.

La classe universitaire est un peu une adolescence entre un passé sans caractère et un futur professionnel. Il est donc nécessaire et même vital que les étudiants prennent conscience du rôle important qu'ils ont à jouer dans la société.

Ce rôle ils ne pourront le tenir qu'en autant qu'ils auront fait abstraction de certaines données courantes aujourd'hui, à savoir l'intérêt du particulier prime celui du général, à savoir je te pile sur les pieds pour mieux te dépasser, etc.

Si l'étudiant en tout ce qui concerne les problèmes de l'État doit se renseigner, prendre position et à l'occasion choisir un parti, il doit également et avec combien plus d'importance, parce que c'est son devoir immédiat, réaliser un apolitisme farouche en tout ce qui concerne les problèmes spécifiquement étudiants. Ce n'est qu'à ce prix que sera payée l'unité de la classe étudiante, l'unité qui fera sa force. Combien souvent hélas, l'esprit de parti a tué dans l'œuf certaines des actions soutenant la promotion de la classe universitaire.

Ce n'est également qu'à ce prix que nous pouvons un jour dire, notre mot et espérer être entendus. Dans presque tous les pays, l'état doit compter avec la classe universitaire, jusqu'à quel point comptons-nous dans les décisions de notre gouvernement?

## Un étudiant révolté parle à «l'élite»

Depuis quelques mois la rumeur couvait dans les milieux universitaires concernant une augmentation possible des taux de scolarité. Celle-ci devait varier entre \$75 et \$125 dollars, faisant varier ainsi les mensualités entre un minimum de 47 et 67 dollars.

Ca y est. C'est définitif. Les étudiants ont reçu cette semaine en bonne et due forme leur augmentation de loyer pour avoir le privilège de poursuivre leurs études à l'Université. Les logements sont tellement rares, il fallait bien s'y attendre.

### L'opinion publique?

Contre toute espérance, plusieurs étudiants attendaient vaguement le coup de barre qui remettrait tout en place, un peu comme ce joueur déçu attend sans espoir un retour de la chance que sa logique cependant lui refuse implacablement.

Ce fameux coup de barre, ç'aurait pu être l'opinion publique éclairée par tous ces économistes, ces historiens, ces mangeurs de constitution qui avaient trouvé un millier d'arguments pour refuser les octrois fédéraux mais qui n'en ont pas trouvé un seul pour protester avec véhémence contre cette augmentation scandaleuse. L'Association canadienne des universitaires de langue française, cette morte-née, est demeurée ensevelie dans son grand suaire national. Où sont-ils tous nos grands nationalistes, tous nos grands discoureurs fleurdéliés, où sont-ils ces missionnaires de la grande nation canadienne-française, ces apôtres sans apostolat, ces prédestinés de l'histoire?

### Même "Le Devoir"

"Le Devoir", ce défenseur de toutes les causes perdues, qu'a-t-il fait? Rien qui vaille. Est-ce que le fait que les deux grandes universités canadiennes-françaises du Québec aient augmenté leurs taux de scolarité et diminué le potentiel de fréquentation scolaire par le fait même n'est pas suffisant pour provoquer une campagne immédiate?

"Les étudiants se payent des automobiles, ils peuvent bien se payer une petite augmentation." Voici comment et de nos penseurs. Ce monsieur n'a certainement pas pensé aux milliers d'étudiants qui ne graviront jamais la côte de l'Université en voiture ou à pieds, parce qu'ils n'auront jamais les moyens suffisants pour l'escalader. C'est sans aucun doute très noble de promouvoir des campagnes pour nos frères des autres provinces, ça fait surtout sentimental et on aime tant le sentiment chez nous! Et nous du Québec?

### Messieurs les prophètes

Messieurs les prophètes de la nation, la jeunesse qui monte est saturée de vos beaux discours, de votre grandiloquence. Le vrai nationalisme, le seul qui doit exister consiste en ce fait très réaliste que l'éducation dans le Québec, malgré le mythe de la construction en série d'écoles payantes, est au niveau le plus bas de la Confédération, le vrai nationalisme, dis-je, ne peut résider que dans le souci et le désir jamais démenti de contribuer par tous les moyens possibles à constituer un peuple fort intellectuellement. Un peu partout on prêche la ruée vers les sphères scientifiques. On a un besoin urgent d'ingénieurs, de techniciens, de chimistes canadiens-français. Les canadiens-français, nous dit-on, ont droit et se doivent de prendre une place importante dans ces domaines et on oublie le principal, les moyens pécuniaires d'y accéder. La force d'une race, quelle qu'elle soit, réside dans son capital humain. Laisserons-nous ce capital se perdre par manque de maturité et d'imagination créatrice de moyens de subsistance?

C'est à nous qu'il revient de trouver une réponse adéquate à ce problème, à notre seul problème. On ne semble pas s'en occuper ni devoir le faire bientôt.

Marc DeGaspé  
étudiant

Du journal "VRAI"

### BIENVENUE DU PRÉSIDENT

*"Lâche pas,  
le fun commence"*

Cher étudiant,

Je tiens, au nom de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal, à te souhaiter la bienvenue pour la nouvelle année. J'espère que cette année agémique sera fructueuse en réalisations et que nos nombreuses activités tant au point de vue culturel que social sauront couvrir tes domaines préférés.

Notre milieu étudiant a un contexte particulier dans notre société, caractérisé à la fois par un intellect sérieux et par ce véritable esprit, ce "Pep" carabin. L'A.G.E.U.M. se doit de le maintenir à son "sumum". Toutefois, n'oublie pas que l'A.G.E.U.M. est TON association et que ton entière collaboration nous est nécessaire pour atteindre ce but.

Aussi, au début de cette année agémique, je te dis: "Lâche pas, le fun commence".

Georges Hooper,  
Président

### Les journaux universitaires restent les derniers bastions du journalisme libre

La presse canadienne est peut-être plus libre aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été, mais les journalistes le sont moins que jamais.

La plupart des journaux quotidiens et une bonne partie des journaux hebdomadaires sont des entreprises d'affaires prospères. Ils sont d'ailleurs entre les mains d'hommes d'affaires qui les administrent en vue de réaliser des bénéfices. C'est le souci financier qui prime. Comme toute entreprise commerciale qui rencontre ses obligations et qui rapporte des bénéfices, les journaux canadiens sont libres.

Mais il en est différemment des journalistes. Ce sont des manœuvres de la plume, ce sont des tâcherons. Les journalistes n'existent pas pour eux; ils existent pour les journaux. Ils sont un facteur de production, comme les matières premières et la force motrice.

Ils n'écrivent pas pour exprimer des idées, encore moins leurs idées, mais tout simplement les idées, s'il en a, du propriétaire. Ils sont au service d'une entreprise commerciale qui leur demande de lui amener de la clientèle. Ce sont de bons commis, de bons vendeurs.

Les journaux universitaires restent parmi les rares périodiques à permettre l'expression libre des idées. Ils ne sont pas au service d'une politique, encore moins à la remorque d'intérêts. Ils n'existent pas pour l'argent, ils ne rapportent pas de dividendes. ILS IMPRIMENT DES IDÉES JUSTES ET PARFOIS DES SOTTISES. LES DEUX SONT NÉCESSAIRES. CAR LES DEUX SONT UN SIGNE DE LIBERTÉ D'OPINION.

Heureusement que les affaires n'ont pas encore pénétré à l'université, qu'elles n'ont pas mis un carcan aux journaux universitaires. Si jamais un tel malheur se produit, le journalisme libre aura perdu un de ses derniers retranchements.

Gérard Fillion

### Note de la Direction

Cet article fut publié dans le "Quartier Latin" du 14 février 1952. M. Fillion était alors président honoraire de la Presse universitaire canadienne. La direction a cru bon de livrer ces quelques lignes éloquentes à la méditation de tous et de chacun. Elle espère également que cet article par la définition qu'il donne de la presse universitaire et de la vocation unique qu'elle se doit de faire perdurer, sera une invite à la collaboration de tous ceux qui pensent, de tous ceux qui ont quelque chose à dire avec l'assurance que cette même pensée sera intégralement respectée.

# MESSE DU ST-ESPRIT LE 19 À NEUF HEURES

## Murdochville pire qu'Asbestos?

Dans notre catholique province existe présentement un climat social dans lequel l'amitié et les relations pacifiques entre patrons et ouvriers sont sur le point de sombrer dans des luttes qui rappellent celles de l'époque antérieure à la révolution française.

Murdochville est un petit centre minier de la Gaspésie où la "Gaspé Copper Mine Ltd." exploite une mine de cuivre depuis 1951. Les ouvriers de cette mine se sont unis trois fois en cinq ans. La première fois ce fut en une filiale du Congrès Canadien du Travail, l'Union des Métallurgistes d'Amérique. Pour des raisons dont nous ne discuterons pas la valeur, cette union ne fut pas reconnue par la Commission des relations ouvrières sur les instances de la Gaspé Copper Mine. La deuxième fois, une filiale du Congrès des Métiers et du Travail du Canada, l'Union Internationale des Employés de Mines (local 544) fit une victorieuse compétition aux Métallurgistes Unis et obtint sans contestation un décret de reconnaissance. En 1956, avec la fusion du C.T.C. et du C.M.T.C., les ouvriers furent mis à même de choisir de nouveau leur appartenance syndicale. L'Union des Métallurgistes d'Amérique reçut leur faveur et la Gaspé Copper Mine obtint de la Cour Supérieure un bref de prohibition contre la Commission des Relations ouvrières, de sorte que celle-ci ne put remettre aux ouvriers le décret de reconnaissance qu'ils avaient demandé pour leur union.

Bientôt, le président des ouvriers était congédié par la compagnie comme cela s'était produit lors de la première union en 1951. Les ouvriers ripostent alors par une grève et encore aujourd'hui, personne n'a réglé le problème.

Dans le long intervalle qui sépare la déclaration de la grève et le mois de septembre, la Gaspé Copper Mine a fait tout son possible pour exaspérer les ouvriers. Elle s'est adressée au ministère de l'immigration pour qu'il dirige les néo-canadiens vers son entreprise. Selon certains, elle a engagé des briseurs de grève et des détectives privés pour MAINTENIR L'ORDRE. Elle a eu recours à la police provinciale et à ses méthodes. Elle a fait une campagne de recrutement dans tout le Canada. Elle a menacé d'évincer les locataires de ses maisons. En un mot, elle a tout fait plutôt que de négocier avec l'Union des Métallurgistes. La raison de ce refus nous est fournie par un texte reproduit par un quotidien de Montréal:

"La Compagnie affirme que si elle s'est opposée à l'émission d'un certificat de reconnaissance aux Métallos Unis, c'est qu'elle ne pouvait obtenir d'eux une garantie d'une paix industrielle durant une certaine période."

(La Patrie, 1-9-57, p. 67)

De leur côté, les grévistes ont fait démarches après démarches, ils ont demandé l'intercession

du gouvernement provincial et celle du fédéral, ils ont taxé la législation ouvrière d'imparfaite, ils ont fait et font du piquetage sous l'œil et le fusil de la police provinciale, ils ont vu leur bureau détruit par des vandales et un des leurs mourir dans une explosion. Pourquoi? Pour une idée, pour la reconnaissance pleine et entière de la liberté d'association.

Nous voici donc "grosso modo" devant la situation actuelle à Murdochville. Le clergé a pris position, le gouvernement fédéral s'est retranché derrière la constitution. Pendant ce temps, le gouvernement provincial trouve que les esprits sont trop échauffés pour intervenir. Qu'en pense l'étudiant quand il sait que la situation des mineurs de Murdochville pourrait bientôt être la sienne? Doit-il prendre position ou attendre que les autorités de l'Université lui donnent des directives à ce sujet? Pour notre part, nous croyons qu'il est plus que temps d'agir.

Nous ne pouvons pas ne pas nous révolter devant la guerre ouverte faite par une compagnie à une association qu'elle ne peut accepter à cause de la crainte qu'elle en a. Comment en effet, concilier son déploiement de bravades avec son souci de la PAIX INDUSTRIELLE; car c'est une bravade d'engager des briseurs de grève et de trouver des remplaçants aux grévistes; ce sont des bravades également de payer des pages entières de journaux pour jeter le discrédit sur les ouvriers et c'est une bravade plus grave encore de se servir de la procédure et de la déficience de la législation ouvrière pour entraver la liberté des travailleurs.

Où prend-elle donc la force de se moquer ainsi des ouvriers? Nous croyons que, comme les ouvriers eux-mêmes, elle tire sa persévérance dans le fait qu'elle lutte contre une idée et non contre des hommes. Elle livrerait de même une bataille systématique contre toute union indépendante qui voudrait le demeurer; son histoire nous le démontre assez clairement. Là où elle a pu obtenir les concessions qu'elle désirait, elle n'a pas lutté, mais là où elle n'a pu gagner par la douceur, elle a refusé TOUTE NEGOCIATION.

Voilà pourquoi des familles entières souffrent aujourd'hui à Murdochville, voilà pourquoi un vent de révolution semble s'abattre sur la province et voilà pourquoi nous offrons toute notre sympathie aux grévistes et nous les encourageons à tenir pour que soit reconnu clairement et simplement au Québec le principe naturel de la liberté d'association. Le champ reste libre à la discussion chez les étudiants. Que ceux qui ne partagent pas notre avis nous le manifestent car si la liberté semble souvent un vain mot dans certains domaines, nous souhaitons que la pensée demeure hors de la portée des dictateurs.

Jean Cournoyer

## LA GRANDE PITIÉ

*Ils sont devenus des avocats, des médecins, des notaires. Quelle médisance y ajouter?*

*(Les médisances de Claude Perrin, par Pierre Baillargeon)*

Point qu'il faille mépriser ou haïr ceux qui ont choisi ces carrières. Bien au contraire: la plupart de nos grands hommes sont des produits de ces disciplines. Mais il faut que ceux qui se préparent à les suivre deviennent avant tout des HOMMES avec tout ce que ce mot comporte de responsabilités acceptées, de courage, de culture, d'aptitudes mises à l'oeuvre. Ils seront ensuite, sans peine, des hommes-médecins, des hommes-notaires, des hommes-avocats. Chez eux, que le tabellion, que l'instrument à fendre et à refermer les abdomens ne rejettent pas le reste de l'homme dans l'obscurité.

Pour trop d'adolescents, hélas!, l'université n'est qu'une vaste maison de jeu, un dortoir intellectuel, voire une taverne où il est de mise de prendre un repos forcé entre l'instant où on a quitté le collège et l'âge d'or où la monnaie entrera à pleins bords.

Déjà au collège, que de jeunes, victimes de frustrations bien compréhensibles et littéralement écoeurés d'un régime pour candidats à l'habit religieux se promettent de se la couler douce dès l'instant où ils auront mis le pied sur la montagne, loin du regard des maîtres de salle abhorrés et des parents toujours gênants? Oh! L'ennuyante incubation de laquelle éclora le diplôme merveilleux qui permettra l'acquisition rapide et sans sueurs d'une Cadillac!

C'est tout le problème du peuple canadien-français qui est remis en cause. Pauvre, faible, sans instruction ni influence, quémendant même la permission de se servir de sa langue, il est poussé par le découragement à errer dans les ruines d'un passé quelquefois glorieux, alors qu'il devrait se tasser les coudes au corps et foncer comme un engrégé dans le noir de l'avenir. Certes, la puissance économique est une façon comme une autre d'accéder à une certaine puissance, mais dure-t-elle? est-elle un gage de grandeur future? Depuis longtemps, Crésus est oublié alors qu'Aristote, Descartes, et autres semeurs d'idées demeurent. Ce sont les hommes de cette farine qui font des races avec de simples tribus.

Longtemps, nous avons convenablement achalandé les professions libérales et, grâce aux appels répétés de quelques prophètes, nous comptons maintenant quelques ingénieurs, mathématiciens et chercheurs. Mais qu'on se méfie: la machine anihile l'homme mal préparé pour travailler en sa compagnie. Le pot de fer fracasse toujours le pot de terre. Nul n'a le droit de se contenter d'être une machine à additionner, quelque cher qu'on puisse la louer.

Après avoir côtoyé les bords des disciplines scientifiques, médicales, légales — et religieuses bien entendu, il nous reste à ouvrir le premier sillon dans le champ le plus vaste: celui des disciplines purement intellectuelles. La grande pitié, que celle de nos penseurs, de nos créateurs! Évidemment, quand tout le monde est d'accord sous peine d'exil ou d'épuisement par la faim, les progrès sont des plus lents. N'est-ce pas du choc des idées que jaillit la lumière?

Comme partout ailleurs, les exceptions confirment la règle, mais il demeure quand même pitoyable de voir les rares personnes sur lesquelles nous puissions compter perdre leur temps à des fadaïses et se complaire dans un immobilisme fatal. On leur a mal appris l'histoire, la géographie, la grammaire, mais pis encore, on a détruit chez eux tout désir de mieux les apprendre. Grande pitié de notre système éducatif!

Aussi, est-ce un appel pressant, plus encore, un cri de détresse qu'il faut lancer à tous ceux qui viennent pour la première fois en cette université, à ceux qui y sont encore pour quelque temps, un blâme cuisant à ceux qui l'ont quittée sans s'en servir. Mot d'ordre: le salut par l'intelligence.

Avant que l'année ne débute: la grandeur d'une université se mesure à la grandeur de ceux qui la fréquentent plutôt qu'au nombre de danses qui y ont lieu par mois, par semaine; plutôt qu'au nombre de championnats sportifs qu'elle remporte. La grandeur d'une université se calcule au nombre de cerveaux produits, à la qualité des meneurs et des chefs qui en sortent, au calibre des honnêtes hommes qui l'ont fréquentée, à ce qu'elle est un flambeau: si les allumeurs de réverbère sont endormis, l'éclat sera plutôt terne. L'université, et donc la nation de demain, sont grands en autant que ses disciples valent par l'esprit plus que par la monnaie, toute utile qu'elle soit. Le petit étudiant allemand, pauvre et tuberculeux et qui avait nom Marx, a bouleversé la face du monde autrement que Rockefeller avec tous ses milliards.

Ainsi, devenons médecins, avocats, dentistes, ingénieurs, historiens. Mais quelle que soit la voie choisie, devenons surtout des hommes qui sachent prendre conscience de leurs responsabilités et point des faibles d'esprit, quémandeurs et enfants que le premier hochet fait courir. Il est un principe lumineux selon lequel l'intelligence distingue l'homme de la bête. Pour ne pas que le titre que nous porterons soit lui-même une médisance à notre égard, il n'y a qu'une voie à prendre, celle des forts, celle de l'intellect.

JEAN PARÉ, rédacteur-en-chef.

## LA PAROISSE UNIVERSITAIRE

L'Université de Montréal, au plan religieux, constitue une communauté catholique désignée sous le nom de "paroisse universitaire". Le service du culte s'effectue sous les auspices de l'A.G.E.U.M. et de l'Université.

M. l'abbé Paul Grégoire et ses deux assistants, M. l'abbé Jacques Baillargeon et M. Maurice Chapat, p.s.s., assurent le ministère sacerdotal auprès des étudiants. Conseillers spirituels des carabins, ils sont à leur disposition, participent à leurs activités, et ont la charge du culte, de l'administration des sacrements et de la prédication.

Parmi les activités religieuses, signalons la messe du Saint-Esprit à l'ouverture des cours, la messe dialoguée de midi à tous les jours, les messes dominicales, la Montée à Saint-Benoît-du-Lac, à l'automne, les heures saintes du premier vendredi du mois, les bénédictions des fiançailles, les paraliturgies à l'occasion de certaines fêtes, la messe de minuit à Noël, les recollections du carême, les retraites fermées, la retraite des fiancés, les offices solennels de la Semaine Sainte, etc. . . .

Pour offrir aux étudiants un complément de formation chrétienne, plusieurs associations à caractère religieux sont constituées: Service de préparation au mariage, Service de la profession, Pax Romana, Société Saint-Vincent-de-Paul, Groupe d'adorateurs universitaires, Chorale de chant religieux, Cercle Lacordaire, Congrégation mariale et Légion de Marie.

Enfin, l'Université, dans un but de rayonnement spirituel, organise des cours réguliers de théologie et en maintes circonstances de l'année, des conférences de culture chrétienne auxquelles le public est invité.

# ET PIQUÉ-NIQUE À L'ÎLE STE-HÉLÈNE

# LA GESTE HÉROÏQUE DE BAPTISTE Z.

Baptiste Z. . . naquit pauvre et honnête, qualifications qu'il ne conserva pas très longtemps. En effet, comme on le verra par la suite, son père lui apprit rapidement la valeur des bonnes choses comme l'argent, de même que les principes que l'on peut transgresser pour se le procurer. Entrepreneur en portage d'eau et plus tard en creusage de trous, il rendit facile l'enfance de notre jeune héros, lequel, sachant l'avenir assuré, n'apprit même pas à sucer son pouce proprement.

Dès l'âge de cinq ans, on l'envoya à l'école. C'est beaucoup dire. Il erra quelques années entre le foyer paternel et l'école du village où il était arrivé ignorant de tout. Malgré cet immense vide dans ce cerveau qu'on se plaisait à qualifier de sans tache, on lui fit faire sa première communion, en groupe, évidemment, pour qu'entraîné par l'exemple de ses camarades, il ne pût retarder l'accomplissement d'un acte consenti avec tant de mûre sagesse. Ce fut très joli. On entendait des chants sacrés,

les pots étaient pleins de fleurs et un grand brassard blanc lui faisait paraître le bras droit deux fois plus gros que l'autre, en somme, tout ce qu'il faut pour que certains le croient définitivement bon catholique.

Mais les choses n'en devaient pas rester là. Il entendit un jour un étranger, un Français venu de France, un maudit déporté, un galeux d'où venait tout son mal, un mécréant qui osait lire en un mot, traiter une de ses vieilles tantes de grenouille de bénitier. Oncques, il fut saisi par la diabolique curiosité de découvrir l'aspect que présenterait cet aquatique animal lorsque plongé dans les jouissances de la religion. Il s'en fut vite capturer un batracien verdâtre et le déposa avec émotion dans une des petites piscines qui servent à certains paroissiens à se laver des enseignements reçus au prêche, en quittant l'église.

Le curé le prit en flagrant délit de profanation sacrilège, le cita en exemple d'hérésie, de simonie,

de possession démoniaque à ses amis qui marchaient au catéchisme. Dès lors, partout dans son village, on ne le connut plus que sous le nom de protestant, de païen, même de communiste. Les affaires de son père en souffrirent gravement et ce ne fut que lorsque on l'eut vu se confesser et communier publiquement qu'on le considéra comme converti. Il faut dire que son père était devenu marguillier de la paroisse, ce qui aida beaucoup à sa réadmission dans le bercail de l'Église militante.

A la fin de sa septième année d'école primaire, sans qu'il ait lu un seul livre, sans qu'il sût autre chose, et pour peu de temps, que le quantième de la découverte du Canada, que les Français étaient des bons et les Anglais des méchants, quelques exemples de multiplication et que les "substantifs Amour, Délisses et Orgues étaient masculins au singulier et féminins au pluriel" — quoiqu'il n'aurait plus tard besoin que des orgues — et nanti du faible pourcentage de septante

pour cent, il arriva le premier de sa classe, c'est-à-dire qu'il fut le moins insignifiant et le moins bête.

L'instruction secondaire étant un privilège réservé aux notables de la place, dont son père était, on jugea qu'il était séant de recueillir quelque argent et de le faire instruire. "Il ne servira pas à grand-chose, mais au moins, il se fera un nom et beaucoup d'argent" dit sentencieusement la mère. Un oncle éloigné offrit de payer ses études, à condition qu'il voulut bien endosser la soutane, celle de dominicain si possible. Baptiste accepta de plein gré, se réservant le droit de reviser sa décision lorsqu'il en aurait terminé avec ce malheureux et trop long cours. Combien de professionnels aurions-nous sans cet odieux chantage.

Pendant huit ans, il endura le joug, les épaules à ce point affaissées qu'il ne souffrit d'aucune escarre. Au bout de quelques mois, il avait de jolis "genoux de seure" comme sa vieille tante Alphonsine, adorable infirmité à laquelle il dut de passer la plus grande partie des offices religieux confortablement assis sur son séant. Pour combler les vides que lui laissait sa grande paresse et l'entretien soigneux qu'on en faisait, il s'adonna à une passion dangereuse pour les rêves de son oncle: la lecture. Tour à tour, il dévora Zénaïde Fleuriot, passa à travers la Comtesse de Ségur, ne fit qu'une bouchée de Léon Ville et d'Achard pour atterrir à quatre pattes dans les plates-bandes de René Bazin, tous grands littérateurs, au dire de son préfet.

Pour avoir employé Cicéron et Démosthène comme anesthésiques pendant six ans, il en vint à la conclusion que ces grands hommes n'avaient existé que dans le but précis de l'emmerder quelque deux mille ans plus tard, et que toute la beauté de leurs œuvres résidait dans l'imagination de ses professeurs, ce qui était vrai pour certains d'entre eux. Il apprit ce qu'était l'idéal cornélien et à s'en tenir éloigné, que les héros de Racine étaient de faibles dévoyés, que le Pascal des Provinciales était un sombre imbécile et celui du Mémorial un génie, sans qu'on lui expliqua les raisons de cette guérison mentale subite. On lui inculqua que

Bossuet avait une ample période, expression qu'il comprit très mal, s'imaginant que le digne prédicateur avait radoté jusque dans un âge très avancé. Il jugea qu'entre ce dernier et Chateaubriand, la littérature française avait cessé d'exister pour une bonne centaine d'années, les Français, esprits frivoles, s'étant amusés à fabriquer des Encyclopédies, à fomenter des Révolutions, toutes œuvres aussi ennuyantes que pernicieuses, qualificatifs bienheureux qui le justifèrent d'employer son temps à dévorer des yeux les servantes du réfectoire et à rêver de choses que réprouvait son directeur de conscience.

Enfin, on lui enseigna la philosophie, dont il se souvient encore qu'elle est toute contenue en vingt-quatre thèses qui demandent une heure chacune pour être apprises par cœur; que ce dont on lui avait parlé était la vérité, le reste, c'est-à-dire ce qu'il ne connaissait pas, n'étant qu'artifice du Malin et instrument de perdition, ce qui lui enleva tout désir de pousser plus loin ses investigations intellectuelles et à ses maîtres toute crainte qu'il pût mal tourner, c'est-à-dire tourner de lui-même. Il obtint son B.A. summa cum Fraude, et son père, tout fier de sa progéniture, fit le tour des marchands du village en vantant les mérites de son "vachelier es arts".

Son oncle fit une crise cardiaque en apprenant la perte de sa vocation, car Baptiste refusa tout net de remplir ses engagements. Il en avait goûté pendant huit ans, disait-il, et ça suffisait. Après les funérailles de "première classe" de son cher tonton, après avoir passé son été à se faire griller soigneusement, avec des raffinements de maître-queux, Baptiste se présenta à l'université, décidé à ne point se trop fatiguer, ne craignant nullement la concurrence, le prix du cours en faisant un privilège que peu de gens de son village pourraient se payer. Nous l'entrevîmes au bureau d'inscription. Seul l'avenir nous dira ce qu'il réussira à faire. En attendant ces jours révélateurs, nous exploiterons quelques facettes de sa personnalité et les plus révélatrices de ses fredaines.

Rabelet

## Les élections municipales

Il peut paraître étrange que dès son premier numéro, le Quartier Latin publie des commentaires sur la Politique, qu'elle soit municipale, provinciale ou fédérale. Comment le justifier? Tout simplement du fait que les élections qui s'en viennent prennent, à la lumière des divers événements qui se sont déroulés cet été, une importance primordiale pour le salut de notre démocratie.

Il est évidemment inutile de revenir en arrière et de rappeler les dernières élections provinciales qui sonnèrent le premier coup de glas dans notre vie démocratique. Trop d'événements se sont déroulés, cet été même, qui nous ont montré que la liberté, le droit de vote et le principe d'élections libres sont visiblement bafoués dans notre province et dans notre ville même. Il y eut d'abord les élections fédérales qui eurent des répercussions dont les journaux parlent encore: poursuites judiciaires, et surtout la violente attaque dont fut victime le docteur Ruben Lévesque, qui est par ailleurs notre médecin. Que ce soit l'officier-rapporteur qui ait été assailli ou le président de la Ligue d'Action civique, dans l'un ou l'autre cas c'est contre l'homme qui luttait pour la liberté, l'honnêteté et la démocratie, que furent portés les coups. Il y a eu, ensuite, les élections de Ville Jacques-Cartier, de Montréal-Nord, de Ste-Geneviève, où nous avons vu la pègre et les voleurs d'élections s'en donner à cœur-joie et impunément, et mettre tout en œuvre, avec leurs "outils d'honnêtes travailleurs", pour fausser le jeu démocratique de la libre élection.

Or, depuis trois ans, un homme, seul pour ainsi dire, tient tête à toutes les puissances de l'argent, du vol et du banditisme électoral; et cet homme, Jean Drapeau, va se présenter devant l'électorat dans moins de deux mois. Inutile de dire qu'à cette occasion, un effort ultime sera probablement tenté afin de déloger de la mairie celui qui, depuis déjà trop longtemps, ose résister à toutes les pressions afin de donner à Montréal une administration digne de la métropole du Canada. Nous assisterons fort probablement, en cette occasion, à une alliance entre toutes les forces d'opposition à l'administration actuelle,

où frayeront ensemble la pègre et le duplessisme, les Rémillards et les Lafailles.

Et que viennent faire les étudiants dans cette galère? Nous avons le devoir de nous intéresser à cette campagne électorale, et cela à deux titres. D'abord, parce qu'en tant qu'étudiants, nous sommes censés être plus tard l'élite de notre société; nous devons donc nous préparer à notre rôle, et un des meilleurs moyens pour cela, est de nous intéresser dès aujourd'hui à la vie qui se déroule autour de nous et qui sera la nôtre d'ici quelques années; et nul n'osera contester que la Politique prend de plus en plus d'importance dans notre Société actuelle. De plus, cela doit nous intéresser à titre de citoyens, car si nous ne votons pas sur le plan municipal, la plupart d'entre nous ont le droit de vote au provincial et au fédéral. Et, ne nous leurrons pas, l'élection municipale qui s'en vient aura des répercussions qui dépasseront largement les simples cadres municipaux; car après les événements qui ont marqué les dernières élections provinciales et fédérales, les scrutins de Ville Jacques-Cartier, Montréal-Nord et Ste-Geneviève, alors que la pègre y est allé de tous ses moyens, l'élection de Montréal est la dernière chance qu'auront les montréalais de prouver au reste du pays que la fraude et le vol ne sont pas rois et maîtres chez nous, et que la liberté du droit de vote, principe essentiel de toute démocratie, existe encore dans la Province de Québec.

Et c'est pour cela que, à mon avis, et sans juger ici les mérites administratifs de l'équipe Drapeau-DesMarais, il me semble que les étudiants, censément imbus de principes d'honnêteté et de réformes, devraient manifester un intérêt visible à la question; j'irais même plus loin, en disant que ceux qui le peuvent devraient même donner un appui tangible à celui qui représente actuellement ce qui est, peut-être, notre seule chance de tenir tête à la pègre et à la violence et, par là, de sauver ce qui nous reste de libertés démocratiques, c'est-à-dire à celui qui a, de son côté et à de nombreuses reprises, manifesté un intérêt continu pour la chose étudiante, Jean Drapeau.

A.B.

MM. les Étudiants  
reçoivent toujours  
le meilleur accueil  
à la

**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

88 succursales à Montréal

# LES « VACHES RIENT » DE LA SEMAINE

Extrait du communiqué des Relations Extérieures paru dans le pamphlet de l'Ageum: "Pour de plus amples détails... sers-toi du téléphone ou "de ta langue" pour rencontrer son directeur". Messieurs des RELATIONS EXTÉRIEURES, un peu plus de discrétion, s'il vous plaît.

Un ex-étudiant de Lettres, section Histoire, s'est fait casser deux dents par des étudiants de Médecine, à la suite d'une discussion concernant son droit d'aller vendre des "assurances" aux internes de l'hôpital St-Luc. Ces messieurs de Médecine auraient-ils si peu de respect envers le goût de nos consœurs de Lettres qui avaient unanimement choisi ce vendeur comme M. Lettres, l'an dernier.

Tous ont dû remarquer les changements radicaux apportés à la bibliothèque générale. Mais nous nous demandons pourquoi on n'en a pas profité pour supprimer le bruit fait par les chaises et les talons de nos consœurs. Serait-ce que ces messieurs de l'Administration s'imaginent qu'il est facile d'étudier dans le bruit.

Le Beu qui rit pousse son premier beuglement en l'honneur des nouvelles poutchinettes et nouveaux carabins de cette année... Une manière de bienvenue dans la grande Escholle en attendant la douleur des initiations...

Les vieux carabins et les poutchinettes avec barbe constateront que cette nouvelle chronique de potins prend la place des défuntés "Fesses Nu-Tête". Le Beu espère qu'il sera bien accueilli et qu'on ne l'enverra point paître trop souvent.

Avertissement aux nouvelles: André Brossard, chef des nouvelles du Quartier Latin, essaiera peut-être de vous faire croire que vous devez le considérer comme votre chef... Attention, mesdemoiselles!

Aux étudiants qui, à cause de l'augmentation des frais de scolarité, seront à court dans leurs finances, Monseigneur le Recteur offre des bourses Kellog's en quantité... En attendant, on peut toujours manger du Corn Flakes...

La mode s'en vient aux marches sur Québec... L'année dernière, les étudiants de Laval ont eu la leur à l'occasion de l'affaire des octrois fédéraux. Tout dernièrement les ouvriers se sont aussi réunis sur la colline parlementaire pour protester contre l'affaire de "Murderville"...

Le Quartier Latin fête cette année son 40ème anniversaire d'existence... La gent estudiante sera bientôt mise au courant de la manifestation qui se prépare sous la présidence d'honneur des Honorables Juges Bissonnette, doyen de la Faculté de Droit, et Hector Perrier, co-fondateurs du Quartier Latin.

À défaut d'élections agéumiques, les élections municipales s'en viennent à grands pas... Plusieurs étudiants travaillent déjà à leur préparation... Selon eux, la Ligue d'Action Civique aurait trouvé quelqu'un digne de remplacer le chef des nouvelles du Quartier Latin, au poste d'agent du F.B.I., en la personne de son secrétaire, Léon Z. Patenaude.

Un miracle a eu lieu à l'U. de M. durant l'été... La journée du St-Esprit qui, à un moment donné, était morte, est tout à coup ressuscitée... Devrions-nous dire par l'opération du St-Esprit?...

Une fraternité étudiante comme il s'en trouve plusieurs dans les universités canadiennes-anglaises, vient de se former à l'Université de Montréal... Ses membres se cherchent actuellement un local pas trop dispendieux dans la région outremontée... de préférence un... garage...

La Société Artistique de l'Ageum a fonctionné, même cet été... On a sans doute entendu parler du Week End au Festival de Stratford, qui fut un succès complet... Certains étudiants en ressentent encore les effets dans leurs relations sociales...

S.O.S.: Parce que le Beu ne peut être partout en même temps et qu'il lui faut quelques loisirs pour ruminer, toutes les têtes (à cornes ou non) du troupeau universitaire sont invitées à envoyer des potins de tous les genres, signés ou pas, à la chronique "Les vaches rient d'la semaine", a/s du Quartier Latin. Le Beu les publiera avec plaisir en autant que les exigences de la "sent sure" le permettront...

Le Beu qui rit

## Napoléon et l'île Ste-Hélène

Lorsqu'on pense à Napoléon on pense aussi à son fameux exil à l'île Ste-Hélène. Mais lorsqu'on dit début des cours, on pense aussi aux congés. Et comme il s'agit d'étudier un peu et de se divertir beaucoup, nous t'invitions à te joindre à la "gang" pour venir jouer avec nous à l'île Ste-Hélène le 19 septembre.

Le tout débutera par la messe du St-Esprit à 9 hres à l'église St-Germain. Puis immédiatement après le dernier Evangile, tout le monde saute dans les "bus" de la CTM pour se rendre à l'île. Rendu là, grand pow-wow; jeux (pas interdit), courses, engueulades, dîner, etc, etc.

Si tu es un vrai gars tu y seras, car tous les vrais gars m'ont dit qu'ils y viendraient.

L'Intérim, Guy Lacoste

## Carabins en ondes

La Société Artistique regrette d'annoncer la démission de Bernard Sicotte de son poste de directeur au programme "Carabins-en-Ondes". Ce dernier, depuis deux ans déjà, a dirigé avec force zèle et beaucoup d'humour les émissions étudiantes. Sa précieuse collaboration, certes, n'a jamais manqué d'être fortement appréciée et nous voulons lui souhaiter le meilleur succès, dans les nouvelles entreprises vers lesquelles il aura choisi de se diriger.

Cependant Carabins-en-Ondes ne sera pas discontinué pour autant. L'émission sera entendue, comme par le passé, mais avec une équipe différente et un programme tout-à-fait remodelé. Son but sera de manifester la participation des étudiants à la vie intellectuelle et artistique en général. Cette manifestation se fera tantôt par des sketches spécialement adaptés aux besoins de l'émission; tantôt par un interview avec un professeur ou une autre personnalité importante de notre ville; tantôt par une courte conférence que voudra bien nous accorder un artiste ou un écrivain de renommée internationale.

Les nouveaux responsables de l'émission ont, de plus, élaboré un projet très intéressant: celui d'un studio d'enregistrement qui serait installé au Centre social. Ce studio d'enregistrement permettrait d'assurer, en plus d'une grande variété dans les émissions, une qualité indiscutable dans la réalisation du programme. Très commode et infiniment plus riche et plus souple que la simple improvisation, il rendrait loisible d'aborder aujourd'hui les domaines qui, hier, nous restaient irrémédiablement fermés.

Nous faisons appel à tous les étudiants et étudiantes que le programme intéresse de façon particulière. Les sketches qu'ils nous présenteront seront reçus avec beaucoup d'intérêt, et leur collaboration en tant que comédiens ne manquera pas d'être appréciée.

Comme d'habitude, l'émission "Carabins-en-Ondes" sera entendue-tous les samedis à 11 heures a.m., au poste C.J.M.S.

Michèle Vézina

## Impressions de rentrée

A nouveau, les corridors de l'Université s'animent, on revoit des figures familières déjà vieilles de quatre mois, on en voit d'autres, encore inconnues, la bibliothèque, embellie, redevient le lieu où se réunissent les gens sérieux, et quant à Valère, ce bon vieux Valère, eh bien, il est de nouveau aux prises avec le problème de la surpopulation et ses conséquences, dont celle-ci et non la moindre: la fumée des mille et une petites cheminées qui fonctionnent presque sans arrêt au milieu de cette foule en ébullition. Enfin, pour tout dire, les cours ont recommencé, et une autre année universitaire s'annonce.

"Passé de bonnes vacances?" cette question devenue banale, n'en est pas moins sur les lèvres de tous, et quelques-uns, sans même prendre le temps d'y répondre, s'empressent de la poser à leur tour. Tous reviennent de leurs vacances, enrichis, chacun à sa façon, il va de soi: les uns, au sens le plus littéral du mot, ce sont les fourmis qui ont travaillé en prévision de l'année qui vient, les autres, ceux qui reviennent d'Europe, et même d'Afrique ou d'autres terres lointaines, ceux-là, on les reconnaît à leurs yeux neufs, et, souhaitons-le, à leurs idées neuves aussi.

Et vous, nouveaux et nouvelles, vous êtes bien charmants à voir; nous sentons votre cœur vibrer à la pensée que vous êtes enfin arrivés à cette école de haut-savoir. Aussitôt, nous prend le goût de fredonner, sur l'air d'"Un nouveau printemps", le refrain de la chanson-thème de la Revue Bleu et Or '55:

Des navots naissants, tout neufs, tout neufs,

Des nouvelles qui prennent des airs pompeux,

Sont venus rehausser leurs manières,

En flânant chez Valère...

Il faut d'ailleurs distinguer deux catégories de nouveaux: d'abord ceux qui, tout fraîchement sortis du collège, n'ont pas encore oublié les bonnes manières qu'on leur y a enseignées; ils s'empressent d'ouvrir les portes aux jeunes filles (et pas rien que dans le but de montrer leur force herculéenne), leur cèdent le pas avec le sourire, les vouvoient timidement. Seigneur, faites qu'ils gardent longtemps des bonnes habitudes! Quant aux nouveaux de la deuxième catégorie, moins gentils ceux-là, de peur de paraître navots, ils se sont vite dépêchés de prendre les manières et les défauts des vieux habitués de la maison. Qu'on leur pardonne, ça disparaîtra aussi avec le temps, car ils s'apercevront bien, qu'après tout, les mœurs étudiantes ne sont pas si perverses qu'on le leur avait dit.

Que nous réserve la nouvelle année? Beaucoup d'étude, bien sûr! Les nouveaux ne me croiront pas, tant pis, ils s'en rendront compte tôt ou tard; si ce n'est en décembre, ce sera en avril. Mais entre temps, il y aura bien de la place pour quelques activités extra-scolaires; il appartient à chacun de décider quelle sera la part faite aux études, et celle à donner au reste. L'important, c'est de ne pas perdre notre temps, de profiter de tout ce qui peut nous apporter quelque chose, et de ne pas refuser notre participation active à la vie universitaire. C'est l'affaire de chacun et de chacune.

Hélène Lortie

## ÉLECTION

Avis de mise en nomination

Par les présentes, avis est donné qu'il sera procédé le vendredi, 20 septembre, à la mise en nomination des candidats au poste de Directeur des Activités Sociales.

Il sera procédé à l'élection à ce poste le lundi, 23 septembre, à la réunion du conseil de direction de l'A.G.E.U.M., en la salle 607 du centre social à 8 hres p.m.

La mise en nomination des candidats à ce poste devra se faire par écrit, le 20 septembre, de 11 hres a.m. à 1 hre p.m., entre les mains de la soussignée, au local 312, centre social, en présence de 2 témoins. L'élu sera en fonction pour l'année 1957-58.

Louise Poirier  
Secrétaire de l'A.G.E.U.M.

## SECRETARIAT DE LA PROVINCE

Pour préparer les jeunes au rôle prépondérant qu'ils seront appelés à jouer dans l'avenir et permettre aux talents en herbe de se révéler dans le domaine des Arts, le Secrétariat de la Province met à leur disposition, à Montréal:

L'École des Beaux-Arts  
3450, rue St-Urbain

Le Conservatoire de Musique et  
d'Art dramatique  
1700, rue St-Denis

Dans ces foyers de culture, les jeunes du Québec trouveront en tout temps les éléments indispensables à l'épanouissement de leurs dispositions artistiques, de leurs facultés intellectuelles et de leurs aptitudes manuelles.

Jean Bruchési  
Sous-ministre

L'honorable Yves Prévost, C.R.  
Ministre

## Avec fierté, le "Quartier Latin" présente aux nouveaux leur grande et belle école

À l'occasion de la rentrée, le "Quartier Latin" laisse de côté les insipides mots de bienvenue à l'ordre du jour au début de chaque année.

La meilleure façon de se connaître étant encore de se rencontrer, le "Quartier Latin" a cru qu'il serait de circonstance de reproduire quelques vues de l'Université.

"Comme on doit procéder pour tout édifice utilitaire", écrit l'architecte, "l'étude du plan et des dispositions générales fut à la base de l'établissement du projet. On n'a compté que sur l'ampleur et l'harmonie des volumes, l'équilibre des masses, le jeu des ombres et des lumières, le rythme des proportions, pour produire un effet plastique intéressant. Rien n'est destiné au seul ornement mais on a tiré parti des éléments d'ornement utilitaires."

Une tour, haute de deux cent soixante-dix pieds, terminée par une coupole, s'élève sur la façade centrale. On distingue à droite le toit en pyramide de la chapelle de l'hôpital.

L'immense édifice, tout entier, est en brique jaune pâle Belden. Les colonnes extérieures des portes, cependant, sont en marbre du Tennessee.

Le centre de l'immeuble est consacré aux pièces d'apparat et à la bibliothèque centrale. Le hall d'honneur est une vaste salle dont le plafond repose sur vingt colonnes prismatiques revêtues de marbre italien. Du

centre du hall part un grand escalier de marbre qui conduit à la bibliothèque.

La salle des promotions est un quadrilatère, mais elle paraît être un hémicycle à cause de sa galerie accrochée à huit colonnes revêtues de marbre beige.

Dans ce grand corps, les Canadiens français vont puiser la science qui sert l'âme et l'esprit de la nation. Cette nation doit d'être présente et active dans toutes les grandes décisions de son pays. Ici dans un décor à leur niveau, des jeunes se préparent à un métier d'homme dans des temps troublés.

Une question se pose. Tous ceux qui ont le talent nécessaire, tous ceux que leurs études précédentes ont préparés au niveau universitaire, en un mot tous ceux qui devraient être à l'Université, y sont-ils? Ce n'est pas sans une certaine tristesse que l'on est obligé de répondre par la négative. On peut même ajouter que pour ceux qui ont le cœur la force et l'avenir de la race canadienne-française un certain désespoir ne semble pas injustifié devant la mentalité actuelle des responsables, mentalité vidée de tout réalisme!

Espérons que tous ceux qui ont la chance inespérée d'entrer dans ce sanctuaire de la science se réalisent pleinement. Peut-être reculeront-ils l'échéance du déclassement définitif de leur race.

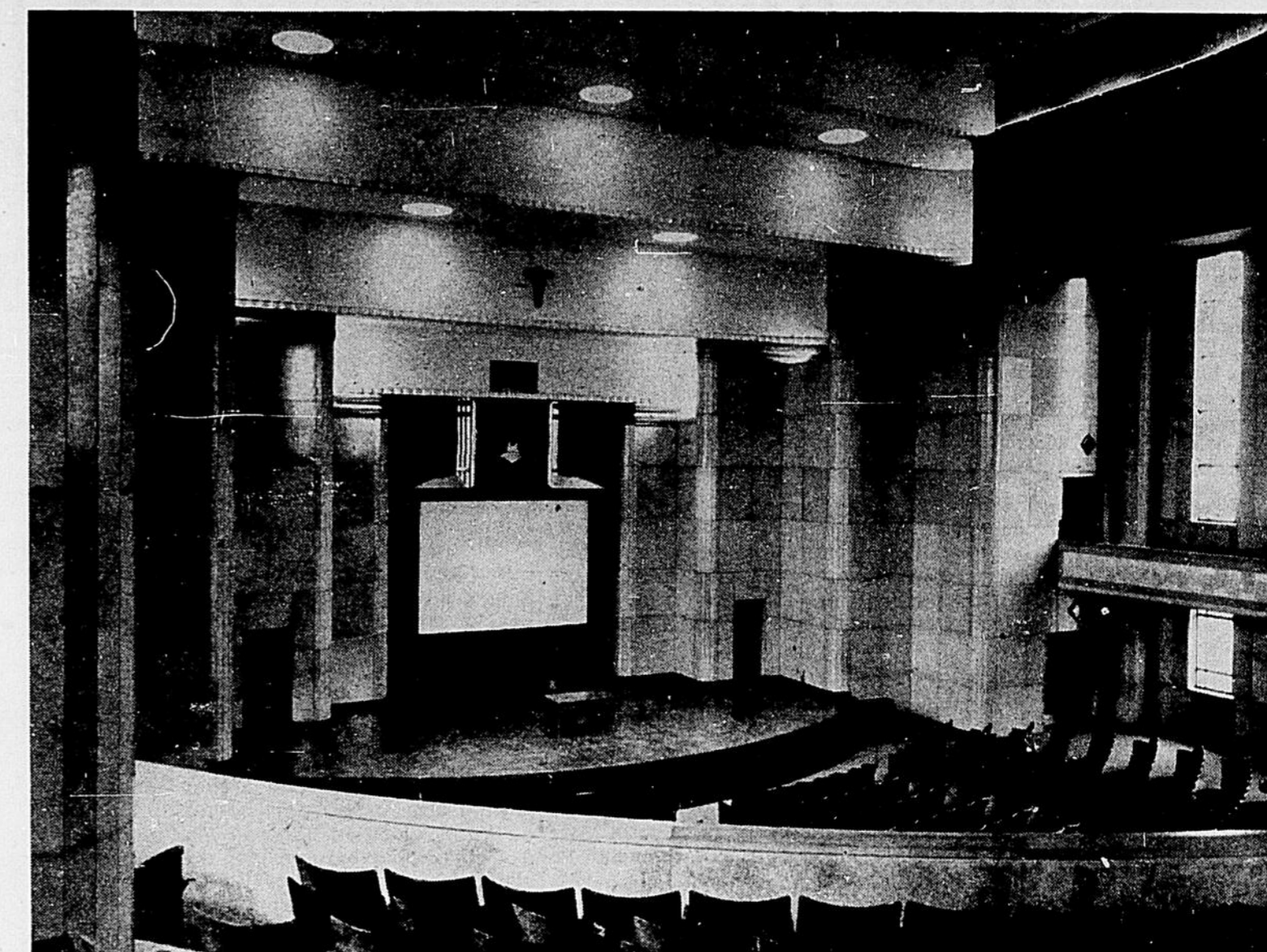


Photo Armour Landry

Ci-dessus, vue générale de l'auditorium de l'Université où nouveaux comme anciens pourront assister aux activités du Ciné-Club, aux concerts, remises de diplômes et autres manifestations qui attirent un vaste auditoire. En bas, de gauche à droite, l'aspect global de l'Université; remarquer à l'arrière-plan les nouveaux immeubles de Poly. Puis, c'est la tour centrale et l'immense Hall d'Honneur où auront lieu bientôt la Danse des Globules et le Bal de l'AGEUM.

Photo Photographic Surveys (Quebec) Limited

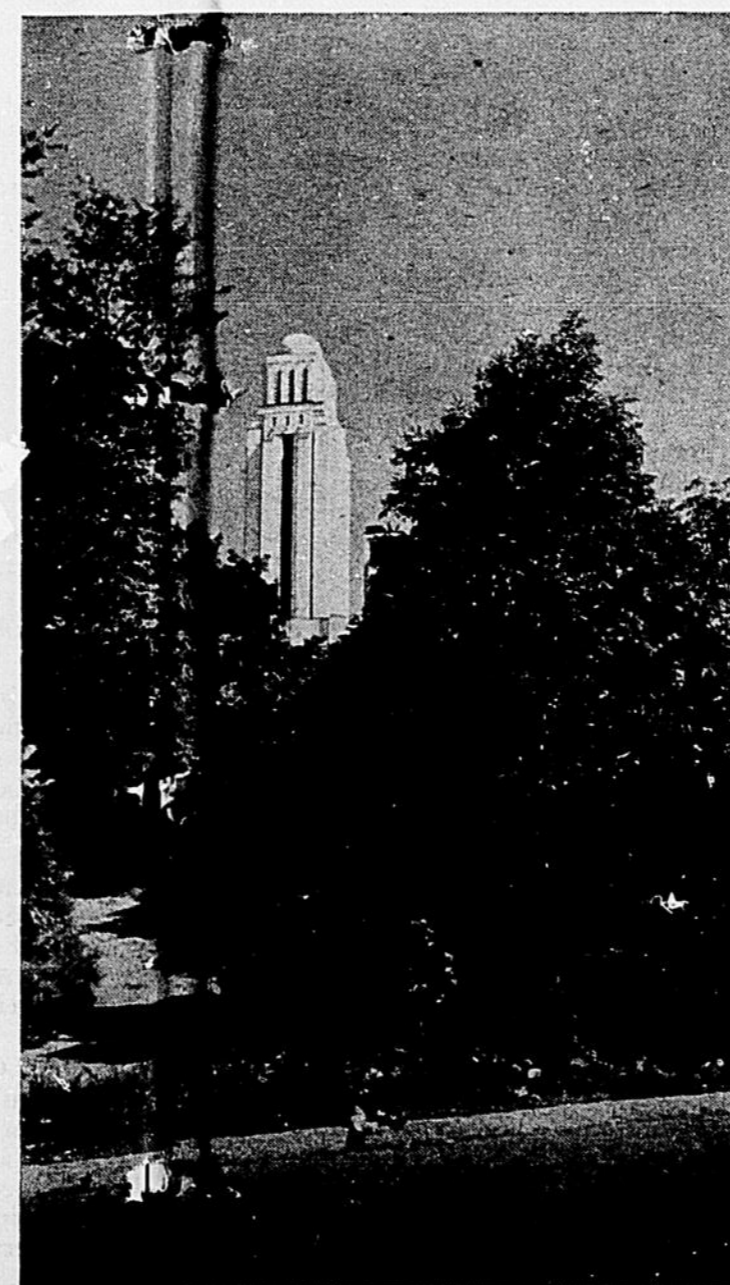
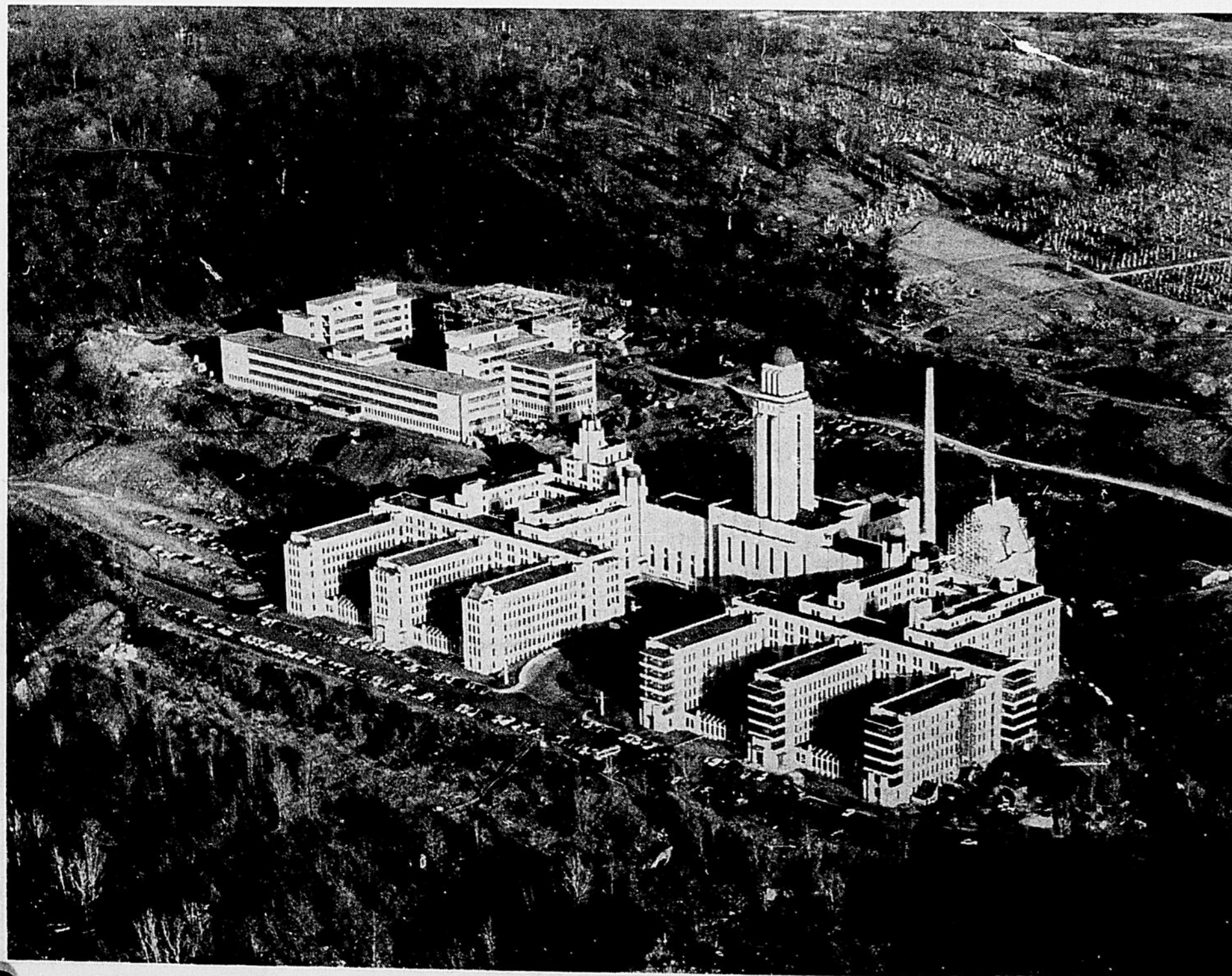
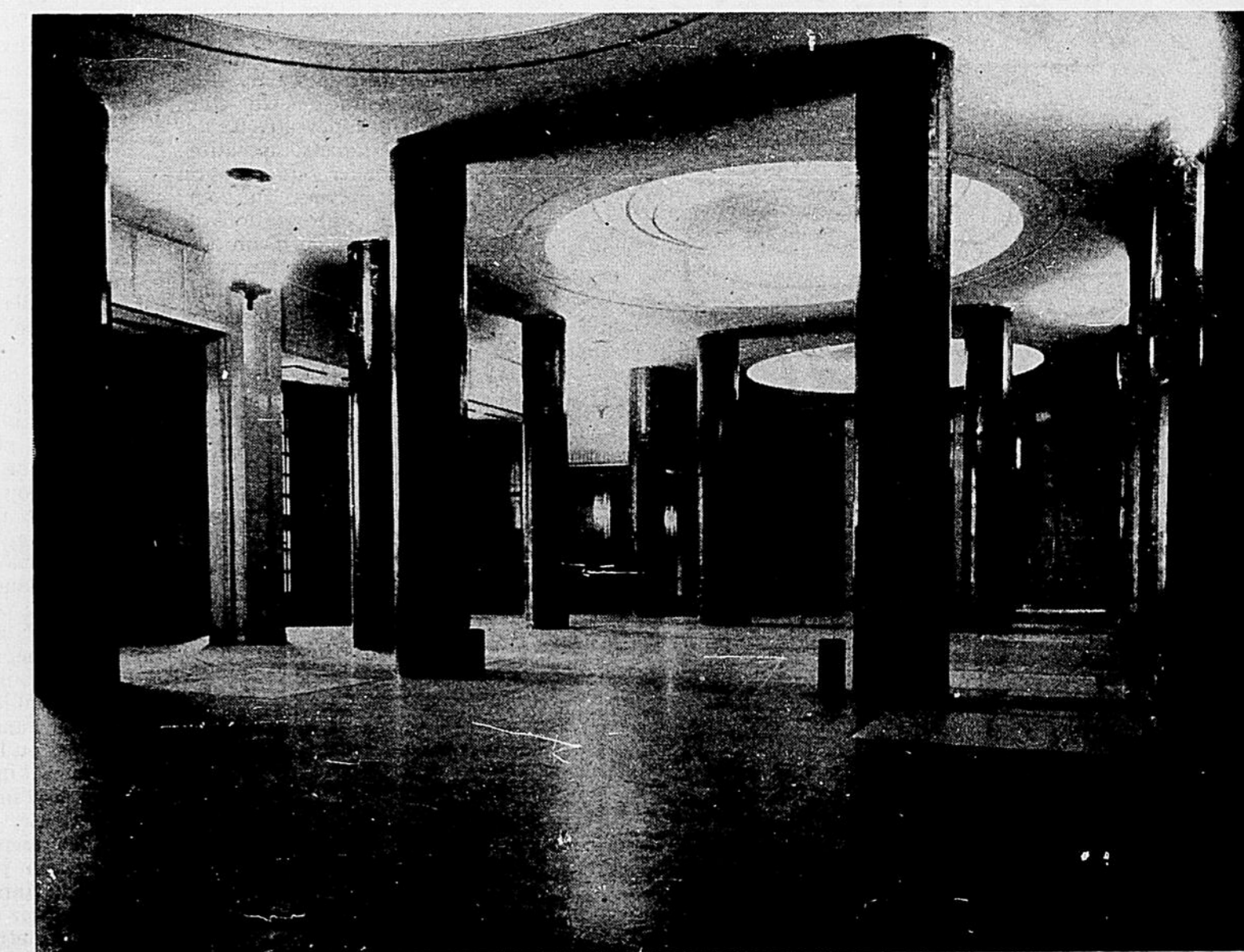


Photo Armour Landry



# Chronique du CINÉMA

En entreprenant, cette année, une chronique du Cinéma, nous avons beaucoup moins l'intention d'énoncer des idées originales sur le septième art que d'offrir un constat, un témoignage sur l'actualité cinématographique aussi bien à l'Université que sur les écrans de Montréal. Car, toute pensée féconde sur l'art se construit non pas dans l'abstrait, mais à partir d'une œuvre, d'un artiste. Aussi, nous parlerons du chef-d'œuvre de la semaine ou, par défaut ou protestation, du navet de la semaine comme nous aurions parlé durant les vacances du MYSTÈRE PICASSO (un authentique chef-d'œuvre) ou de la grande pauvreté du festival cinématographique de Montréal.

Évidemment, nous n'avons pas la prétention de faire œuvre de spécialiste, mais, plus humblement, de présenter la réflexion d'un étudiant autour d'un sujet qui lui tient énormément à cœur. Nous offrons nos jugements pour ce qu'ils sont: partie objectifs, partie subjectifs. Le plus grand péché pour celui qui fait de la critique d'art, c'est le dogmatisme. Dieu nous préserve de tout dogmatisme.

## UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ

Nous voudrions maintenant dire quelques mots d'un film qui va bientôt paraître, pour la première fois, sur un écran de Montréal. Il s'agit de la dernière œuvre de Bresson, UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ. Le sujet, trouvé par hasard dans le "Figaro Littéraire", est le récit de l'évasion du Commandant Devignat, condamné à mort par la Gestapo en 1943. Toute l'action se passe, sauf pour quelques scènes brèves, dans une cellule exiguë et dans la cour de la prison. Surclassant LE JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE, ce film est l'effort le plus poussé du cinéma pour traduire le mouvement intérieur. Comme l'a dit, un jour, Julien Green, Bresson a voulu "tout reconstruire par l'intérieur". Le dialogue, réduit au plus strict minimum, revêt, comme les images, presque toujours le ton des confidences. La caméra, jouant surtout du gros plan et du plan rapproché, met à nu les visages et les âmes. UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ nous apparaît comme une des plus hautes tentatives du cinéma pur et, peut-être, une des œuvres les plus achevées du cinéma contemporain. Mais, nous en reparlerons bientôt.

Roland Brunet  
Directeur du Cinéma universitaire

# LA CULTURE PAR LE CINÉMA

## CINÉ CLUB

Même si le Cinéma à l'Université était la seule activité étudiante qui subsistait, cette année, il serait un témoignage suffisant du renouvellement de la vie artistique. La caméra, ce témoin privilégié de l'homme contemporain, est désormais braquée au centre même de la vie étudiante. Personne ne pourra plus être étranger au cinéma, parce que personne ne pourra plus au cœur d'un paysage de lacs, de forêts ou de montagnes, ou au cœur de ce paysage infiniment plus dramatique qu'est un visage, ne pas sentir renaître cette parcelle oubliée de lui-même, son âme. Y a-t-il quelqu'un qui puisse rester insensible à une belle image? Les images qui vont être présentées, cette année, sont belles non pas d'une beauté de nature morte, mais d'une beauté charnelle, palpitante. Derrière le programme des films qui seront projetés sur les écrans de l'Université, cette année, il y a des centaines d'heures d'études, de recherches, de consultation. Aussi, autant à ciné-midi, qu'à ciné-club, on ne verra que des chefs-d'œuvre, non pas des chefs-d'œuvre incontestés (il n'y a que les navets qui soient incontestables) mais des chefs-d'œuvre vivants qui exigent une adhésion ou un refus.

Le ciné-club renaît à un moment privilégié. Déjà, son affiliation à la Fédération Canadienne des Ciné-Clubs et au musée d'Art Moderne de New-York était une promesse de solidité et d'efficacité. Le concours inespéré d'un spécialiste comme M. Guy Beaugrand-Champagne qui, non seulement va assurer l'intérêt des discussions de films, mais qui va donner au ciné-club un prolongement sur le plan académique, nous mérite une place presque unique dans les activités cinématographiques étudiantes canadiennes.

## CINÉMA UNIVERSITAIRE

En effet, en collaboration avec la Société Artistique, l'extension de l'enseignement inaugure cette année un atelier de cinéma où, grâce à des méthodes actives, les futurs directeurs de ciné-clubs pourront être initiés aux techniques de discussion et d'animation. En plus de l'atelier, 5 journées du cinéma sont prévues au cours desquelles des confrontations de films seront faites de façon à ce que une prise de conscience naisse chez les participants du chemin qui a conduit à ces créations artistiques.

## AUX PRIÈRES

Le 20 juillet dernier, à la suite d'un accident le Seigneur rappelait à lui M. François St-Germain, étudiant à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal.

S.V.P. une prière pour le repos de son âme et pour ses parents et amis profondément affligés. "Donnez-lui, Seigneur le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la Paix."

## AUX ÉTUDIANTS ANCIENS ET NOUVEAUX

Au début de cette nouvelle année académique, les aumôniers des étudiants sont heureux de souhaiter à chacun une année à tout point de vue enrichissante. A cette fin ils offrent à tous les carabins leur entière collaboration, leur amitié en toutes circonstances et leur intercession pour obtenir du Seigneur d'abondantes bénédictions.

Les Aumôniers des étudiants  
Paul Grégoire  
Jacques Baillargeon  
Maurice Chaput, p.s.s.

Le Cinéma Universitaire n'a pas l'intention pour autant de devenir un parent pauvre du ciné-club. Qu'il soit accessible au grand public ne signifie pas qu'il doive descendre au niveau des cinémas de quartier. Loin de là, réaffirmer sa mission culturelle serait un lieu commun. Aussi, que le programme de films prévus pour le premier semestre témoigne pour lui-même. Toute œuvre mineure a été écartée de même que beaucoup de primeurs. Le Cinéma universitaire n'est plus un endroit où on lance les navets, lussent-ils de Becker ou de Guitry. Les documents ne viennent pour la plupart des ambassades et sont autant que les longs métrages, de haute valeur artistique. Dans notre programme, les plus grands noms du cinéma sont représentés: Tati,

Renoir, Lean, Lattuada, Bunuel. Mais ce n'est pas tant au réalisateur que nous avons arrêté notre choix, qu'à l'œuvre, qu'au message.

## CINÉ-MIDI

Ciné-midi devait se renouveler ou mourir. Les étudiants qui verront vendredi, le 27 septembre, CRIN BLAN de Lamorisse, pourront mesurer le chemin parcouru. Le programme est entièrement nouveau et ouvre de vastes perspectives sur le documentaire mondial. Pour le choix des films, plusieurs organismes spéciaux ont été mis à contribution: l'ambassade de France, l'ambassade du Danemark, l'ambassade d'Angleterre, l'Institut Canadien du Film. Ciné-midi demeure un spectacle léger, mais un spectacle de classe.



## Week-end à Stratford

Pendant que la majorité des étudiants employaient leurs vacances à gagner l'argent nécessaire à payer les cours (augmentés) de l'année à venir, les directeurs de la Société Artistique, non pas qu'ils soient au dessus de ces contingences matérielles, s'occupaient eux à organiser une excursion à Stratford. Et c'est ainsi que deux cents personnes, attirées par une publicité faite à travers toute la ville et dans les journaux anglais comme français se réunissaient le 8 août à minuit à la Gare Centrale. Il y eut distribution, non pas de prix, mais de billets de train, billets de spectacle et adresses de maisons privées à Stratford où les excursionnistes logeraient le lendemain. Et on s'installa, le mieux possible dans ces moelleux fauteuils, rafraîchi par un courant d'air climatisé et on appela le sommeil. Malheureusement le bonhomme au sable était débordé et il en oublia plusieurs; mais on était en bonne compagnie et on ne vit pas trop passer les heures. Le lendemain midi en descendant à Stratford on était évidemment un peu moins reluisant. Mais il restait quand même assez de lucidité pour permettre d'apprécier Twelfth Night. Certains ont pu en manquer des passages pour cause de manquement des passages pour cause d'assoupissement facilement explicable par la chaleur qui régnait dans ce théâtre qu'on n'avait pas eu le temps de climatiser pour l'invasion montréalaise, mais l'impression générale fut excellente. Quelques esprits forts préféraient attendre avant de poser un jugement définitif d'avoir vu Hamlet mais après la représentation du soir ils furent forcés d'admettre que la réputa-

tion de Stratford n'est pas surfaite.

Le lendemain, jour du Seigneur, étant jour de repos et cela d'autant plus rigoureusement qu'on était en Ontario; on se reposa. On se fit doré doucement, ou un peu violemment, bien installé sur l'herbe fraîche de St. Mary's situé à quinze milles de Stratford et où trois autobus spéciaux avaient amené les excursionnistes. Et quand la chaleur du soleil se faisait pesante on se baignait dans l'eau magnifiquement limpide de cette ancienne carrière transformée en piscine. Ce fut l'heure des connaissances qu'on était bien trop occupé la veille pour établir. Et on en profita pour faire connaître à tout ce monde en majorité étranger à l'Université les nombreuses activités de la Société Artistique et à les y convier. Ceux qui étaient restés à Stratford purent assister à un concert de musique celte et grecque, visiter les alentours ou faire du canotage sur la romantique rivière Avon ombragée de saules et où nagent des cygnes nécessairement majestueux. Et le voyage tira à sa fin; on s'en retourna comme on était venu mais cette fois on essaya sérieusement de dormir car le lendemain il fallait retourner au travail. Cette excursion à laquelle malheureusement trop peu d'étudiants de l'Université prirent part servit toutefois à faire avantagusement connaître notre Société Artistique. Et le salaire des organisateurs, ce fut les nombreuses félicitations qu'on leur adressa et l'intérêt qu'on montra à leur futures activités.

Louise Décarie

une **Dow** ?

**Dow**

**D'accord!**

Où règnent gaieté et franche camaraderie, la Dow est toujours servie!

**Dow**

Emportez-en à la maison

SEULE LA BIÈRE DOW EST CLIMATISÉE

# Ils ont choisi la droite

Droit divin, droit d'aïnesse,  
Ils ont choisi la droite,  
Le côté du manche,  
Le côté du Comanche,  
Ils ont choisi la droite  
Qui donne priorité  
Aux autos du dimanche.

Ils ont choisi la droite,  
Côté du faux serment,  
De la place d'honneur  
Et du coup de chapeau.  
Ils ont choisi la droite,  
Côté du baisemain,  
Des augustes paraphes,  
Des cuisses légitimes,  
Du doigt sur la gâchette,  
De la fleur au fusil...

Ils ont choisi la droite,  
Et ses enfants les droits:  
Droit divin, droit d'aïnesse,  
Droits d'enregistrement,  
Droit des chiens, droit des pauvres,  
Qui-de-droit (du plus fort),  
Passe-droit, mauvais endroits,  
Sans compter l'adroiture...

Ils ont choisi la droite  
Car c'est la meilleure part...  
Seigneur, que ce côté  
Ne leur soit point ôté!

Et laissez-nous le nôtre,  
Car le cœur est à gauche!

Hervé Bazin

(Extrait de Humeurs, Ed. Grasset)

## Activités religieuses

### Dimanche et fêtes:

Messes dialoguées: 9 h. a.m. — 10 h. 30 a.m. — 12 h. a.m.  
Communions et confession pendant les messes.  
Prédication: La messe du jour.

### Semaine:

Messes: 8 h. 15 et 12 h. a.m.  
Communions et confession: De 7 h. 45 à 9 h. 10 a.m. et de 12 h. a.m. à 1 h. p.m. S'adresser aux aumôniers aux autres heures.

### 1er Vendredi du mois:

S.S. exposé de 9 h. a.m. à 5 h. p.m.  
Bénédiction du S.S.: 5 h. p.m.  
Heure Sainte: 10 h. p.m.  
Messe du soir: 10 h. 30 p.m.

### Manifestations religieuses:

6 octobre: montée à Saint-Benoit  
19 septembre: Messe du Saint-Esprit  
Retraites fermées  
25 décembre: messe de minuit et bénédiction des fiançailles  
Récollections en Carême  
Office de la Semaine Sainte.

**Services:** Cours de préparation au mariage. Cours vers la mi-octobre.  
Conférences de théologie. Octobre. Chaque mardi soir.  
Adorateurs universitaires.  
Chorale. Chant religieux et moderne.

**Mouvements:** Pax Romana  
Légion de Marie  
Société Saint-Vincent de Paul  
Cercles Lacordaire  
Congrégations Mariales  
Et autres...

### Aumôniers des étudiants:

M. l'abbé Paul Grégoire:  
U. de M. Bureau E-416 — RE. 7-5968  
Centre Social. Bureau: 411 — RE. 3-5945

M. l'abbé Jacques Baillargeon  
U. de M. Bureau: E-505 — RE. 7-5968  
Cent. Soc. Bureau: 611 — RE. 3-4511

M. Maurice Chaput, p.s.s.  
U. de M. Bureau: E-417 le mardi.



Photo Dominion-Wide

Cette photo a été prise lors de la visite que firent à la résidence officielle du Gouverneur-Général, les délégués participants à la conférence préparatoire de CAEUC-CUSAC (CUSAC est le sigle du nom anglais du Conseil des Arts étudiant: Canadian University Students' Art Committee). On distingue, de gauche à droite, rangée du haut: Jean David, observateur de l'Université d'Ottawa, Gabriel Gagnon, président de la Fédération Nationale des Étudiants des Universités du Canada (FNEUC), Blair McCaulay, délégué

de l'Université du Manitoba, Steve Lachapelle, président des étudiants de Laval, Patricia Pidoux, de l'Université Queens (Kingston, Ont.), Robin Laws, observatrice du Carleton University, Judith Buzzell, déléguée par l'Université Mount Allison du Nouveau-Brunswick, Graham Nesbitt, président du comité de SCOPE de l'Université McGill et John Becker, secrétaire des étudiants au Hart House de l'Université de Toronto. Sur la rangée du bas, on voit MM. Gerald Hodge, délégué de l'Université de Colombie Britannique,

Alan Jarvis, directeur de la Galerie Nationale du Canada, Rémi Mayrand, délégué de l'Université de Montréal et président de la Société Artistique, Son Excellence le Gouverneur-Général du Canada, le très honorable Vincent Massey, C.H., Gyde Shepherd, délégué de l'Université McGill, Claude Forget, vice-président de la Société Artistique de l'Université de Montréal et secrétaire général de CAEUC-CUSAC, et Jean-René Ostiguy, directeur du service d'information de la Galerie Nationale du Canada.

## Un Conseil des Arts pour les étudiants

La Société Artistique est affiliée au Conseil des Arts des Étudiants des Universités du Canada (CAEUC, en anglais CUSAC: Canadian University Students' Art Committee). Cet organisme, à la création duquel elle a contribué d'une façon très spéciale, groupe ce qui, dans chaque université, occupe la place et remplit les fonctions de la Société Artistique à l'Université de Montréal. Il s'agit d'un organisme administratif et coopératif qui rend aux activités culturelles universitaires des services analogues à ceux rendus par la Presse Universitaire Canadienne, au journalisme étudiant.

L'année académique 1957-58 constitue la première année d'existence et de fonctionnement de CAEUC. L'Université de Montréal a eu l'honneur de se voir confier, en la personne de Claude Forget, vice-président de la Société Artistique, la tâche de présider, en tant que secrétariat général, aux destinées de l'organisme pour une période d'un an.

Tout a commencé le 19 janvier dernier, dans une salle du Musée des Beaux-Arts de Montréal où se tenait une réunion des représentants d'une dizaine d'universités de l'est du Canada et de quelques observateurs de collèges. Le Musée se trouvait alors l'hôte d'une exposition de peinture intitulée "35 peintres dans l'actualité" groupant les travaux des principaux peintres de la Province de Québec et organisée par un comité conjoint d'étudiants de McGill et de l'Université de Montréal. Ce "séminar", réalisé à cette occasion, avait pour but de stimuler l'intérêt artistique et culturel chez les étudiants et de promouvoir des échanges de cette nature entre les diverses universités du Canada.

A ce séminar, on décida de former un comité pour étudier les possibilités de création d'un organisme étudiant national qui aurait pour fonction de coordonner les activités artistiques étudiantes et d'améliorer la qualité de celles-ci.

Cet organisme verrait de plus à étudier la possibilité de faciliter les échanges culturels et artistiques entre les universités, de diminuer ainsi le coût de réalisation de projets qui, si les dépenses qu'ils nécessitent sont supportées par plusieurs universités à la fois, deviendront insignifiants dans chaque budget. De là à organiser des expositions, des concerts, des conférences et même des pièces de théâtre itinérantes il n'y a qu'un pas!

Le comité d'études, formé de représentants des Universités McGill, Université de Montréal, Mount Allison (N.-B.), Queen's (Kingston), Toronto, Manitoba et Colombie Britannique, décida de se réunir les 21 et 22 juin 1957. Sur l'invitation de Monsieur Alan Jarvis, directeur de la Galerie Nationale, le congrès se déroula à Ottawa, le transport et le logement étant fournis au délégué officiel de chaque université aux frais de la Galerie Nationale.

Les deux inspirateurs du projet étaient présents au congrès: Rémi Mayrand, étudiant en droit à l'Université de Montréal et actuel président de la Société Artistique, et Gyde Shepherd, étudiant en histoire et sciences politiques à McGill jusqu'à cette année, et à Oxford (Angleterre) à partir d'octobre 1957.

La collaboration de ces deux étudiants, et avec eux la collaboration de nombreux étudiants des deux universités montréalaises, donnait, après plus d'un an de travail acharné un résultat inespéré.

Dans une de ses résolutions, le comité d'études, tout en reconnaissant avec force la nécessité de ne pas restreindre aux seuls arts visuels le programme de CAEUC, préconisa que celui-ci, durant la période 1957-58 réalise, à titre expérimental, en quelque sorte, une seule exposition itinérante de façon à mettre à l'épreuve son organisation et ses ressources. Cette exposition qui fera le tour des universités canadiennes durant l'automne et l'hiver pro-

chains, groupera une quarantaine de gravures, lithographies et de sérigraphies dues à autant d'artistes répartis dans la Colombie au Nouveau-Brunswick.

Au congrès d'Ottawa, deux idées furent en un relief particulièrement vif:

CAEUC doit absolument éviter de supplanter les activités locales en devenant une agence administrative qui se contenterait d'amener d'ailleurs des activités culturelles "préfabriquées"; il doit au contraire susciter une vie culturelle locale, les échanges n'étant considérés que comme un moyen d'en accroître l'intérêt.

Le très honorable Vincent Massey, Gouverneur Général du Canada, à l'occasion d'une réception qu'il fit aux congressistes à sa résidence officielle, accorda son patronage à l'organisme. De son côté, M. Alan Jarvis, directeur de la Galerie Nationale, en accepta la présidence honoraire conformément à un désir exprimé par le comité.

Le travail du secrétariat général comprend à date:

— La rédaction d'une constitution permanente de CAEUC;

— L'organisation d'une exposition canadienne de gravures et de lithographies qui circulera dans 10 universités membres de CAEUC à partir du 30 septembre, pour une période de six mois ou davantage;

— La direction d'une enquête portant sur tous les aspects de la vie culturelle et artistique dans chacune des universités du Canada;

— Les démarches en vue d'obtenir l'adhésion à CAEUC des universités qui n'en sont pas encore membres;

— La préparation du deuxième congrès national de CAEUC qui se tiendra à Ottawa au printemps 1958.

Il est superflu de souligner que le secrétariat général a besoin pour mener à bien toutes ces tâches, d'un personnel actif et ambitieux...

# INITIATION À L'ART

C'est dans un décor où l'ancien côtoie le moderne que Monsieur L. V. Randall, chargé du cours d'histoire de l'art à l'Université de Montréal depuis bientôt huit ans, a bien voulu me recevoir. Après avoir admiré quelques sculptures du Moyen-Age, des dessins de Dürer, une peinture de Klee ainsi que de nombreux livres d'art, Monsieur Randall m'a aimablement fourni quelques précisions sur les sujets de cours qu'il entend traiter durant l'année universitaire 1957-1958.

Sous le titre "Introduction à l'histoire de l'Art", Monsieur Randall étudiera, dans son premier cours, les grandes époques des beaux-arts, en insistant sur la peinture, la sculpture, l'architecture et les arts décoratifs — ameublement, poterie, joaillerie. Pour apprécier les œuvres d'art du XIXe et du XXe siècle, de dire Monsieur Randall, il faut les comparer aux chefs-d'œuvre des maîtres anciens. En remontant aux sources, en établissant des parallèles, il est facile de découvrir les peintres modernes, Picasso et Braque, par exemple. C'est donc en se familiarisant avec les vieux maîtres, soit en regardant les originaux, soit les reproductions de leurs œuvres, que nous pourrions mieux comprendre l'art des XIXe et XXe siècles trop souvent décrié. La pré-Renaissance et l'aube de la Renaissance, fertiles en maîtres, Giotto, Fra-Angelico, Masaccio, Filippino Lippi, Benozzo Gozzoli, "se prêtent le plus aisément aux jeux du miroir et des correspondances" déclare l'historien d'art Robert Label.

L'histoire de l'art, d'ajouter Monsieur Randall, doit être étudiée "comme partie intégrante de l'histoire générale de la culture humaine". Au développement

artistique d'une époque correspond un développement social qu'il faut se garder d'omettre pour bien comprendre le jeu des influences. L'histoire des beaux-arts, étroitement liée à l'histoire religieuse et économique-politique d'un pays, ne doit donc pas être étudiée seule, mais bien en parallèle avec les facteurs sociaux. Ce faisant, la compréhension des chefs-d'œuvre est grandement facilitée et permet d'atteindre plus aisément au plaisir esthétique, lequel sera porté à son apogée, après avoir vu un grand nombre d'œuvres, à défaut d'originaux, au moyen de projections. Enfin, de tous les aspects de la culture, selon Monsieur Randall, la peinture est le témoignage le plus direct, plus même que la littérature, parce que plus spontané.

Des éléments d'appréciation et de critique seront également enseignés afin d'aider à juger et à examiner avec discernement les œuvres d'art.

Le sujet du second cours de Monsieur Randall, intitulé "Le dessin et l'illustration des livres du Moyen-Age à nos jours", aura pour but d'étudier les grands maîtres du dessin: Léonard de Vinci, Michel-Ange, Dürer, Holbein, Watteau et Picasso, pour n'en citer que quelques-uns. C'est dans le dessin, avoue Monsieur Randall, que l'on voit plus directement le génie, la pensée et l'intention de l'artiste. Quelques traits révèlent toute une personnalité. Le dessin étude, le dessin esquisse pour toile, le dessin idéal, dans lequel l'artiste nous transmet sa pensée immédiate, seront étudiés en empruntant à l'histoire ses plus grands noms. Se rattachant au dessin, Monsieur Randall étudiera l'enluminure,

cet art des premiers siècles de la chrétienté qui atteignit, par la suite en France, une finesse étonnante. De vieux manuscrits du VIIIe siècle, conservés intacts au cours des âges, sont de véritables chefs-d'œuvre.

Comme par les années passées, Monsieur Randall dirigera un séminaire pour un groupe limité d'étudiants. En innovation l'on verra à la préparation d'un catalogue pour exposition, illustrant les principaux styles de la peinture de l'Europe occidentale.

Les cours auront lieu le mardi de chaque semaine à partir du 17 septembre, de 12h. 30 à 2h. 30, de 12h. 45 à 2h. 45, ou encore de 1h. à 3h. p.m. La première heure sera consacrée à l'histoire de l'art, la seconde au dessin et à l'enluminure du Moyen-Age à nos jours. Les étudiants, désireux d'enrichir leurs connaissances artistiques, sont priés de s'inscrire à la Faculté des Lettres; le cours est gratuit pour l'auditeur libre. L'heure définitive des cours dépendra du choix, par les étudiants, des heures indiquées.

On me prie d'annoncer également que des cours seront donnés les lundis soirs, de 7h. 30 à 9h. 30, à partir du 16 septembre. Ces cours, de la Faculté des Arts, de l'Institut d'Études Médiévales et de l'extension de l'enseignement, s'intitulent: "Les Beaux-Arts en Europe comme partie intégrante de l'histoire de la culture occidentale". Le cours traitera d'une part de l'Histoire générale de l'Art, d'autre part de l'Histoire de l'Art du Moyen-Age à la Renaissance, (peinture et sculpture). Tous les cours sont accompagnés de projections et une réduction de 20% sera accordée aux membres de l'AGEUM qui veulent suivre ces cours.

Guy Plamondon

## LA FÉDÉRATION CANADIENNE DES CINÉ-CLUBS

En se joignant à la Fédération Canadienne des Ciné-Clubs, l'Université de Montréal ne fait que reprendre sa place aux côtés de la plupart des universités du pays. Cet organisme qui groupe, de l'Atlantique au Pacifique, une soixantaine de ciné-clubs poursuit le double but de promouvoir l'utilisation du Cinéma comme instrument d'éducation et de culture. Les services qu'il rend comme agent de liaison entre les distributeurs et les ciné-clubs sont inappréciables. La documentation qu'il fournit par son comité d'évaluation constitue des matériaux de base.

À la quatrième session annuelle de la Fédération tenue à Toronto, les 31 août, 1er et deux septembre, le ciné-club universitaire a été représenté par son directeur, Roland Brunet. Les délégués se sont montrés unanimement heureux de voir l'Université de Montréal se joindre à la Fédération. Cette réunion a été l'occasion d'échanges de vues très intéressants sur l'orientation générale de la Fédération. À ce propos, l'accent a été mis sur le rôle d'agent de liaison entre les ciné-clubs qu'elle devait jouer. Notre délégué nous revient enchanté des contacts qu'il a pu établir,

surtout avec les autres participants montréalais. Des projets d'une action commune, sur le plan concret, entre l'Université McGill, le Sir George Williams College et l'Université de Montréal ont même été amorcés. Il est question, pour la fin d'octobre, d'une conférence par un spécialiste anglais du Cinéma, et aussi, peut-être, d'un festival.

R.B.

### CHAMBRES GRATUITES

Toutes les personnes qui auraient des chambres à offrir gratuitement à des étudiants dans le dénuement, n'ont qu'à communiquer avec le "Quartier Latin" à RE. 8-9616.

Selon des renseignements obtenus du service de placement de l'Université de Montréal, jamais une telle offre n'a été faite.

N.B.— Plusieur personnes ont ouvert leur cœur et leur porte aux immigrés hongrois, est-ce qu'elles ne pourraient pas faire autant, sinon plus, pour leurs propres frères? Ce n'est qu'un autre signe d'une mentalité que je connais bien.

J.A.

## Art et culture

La Société Artistique possède dans le faisceau des responsabilités traditionnellement assumées par l'Association des étudiants une fonction dont le caractère apparemment indéterminé rejette le plus souvent dans l'ombre la difficulté et surtout la nécessité. Dans tous les groupes humains, le culte des valeurs artistiques a traduit dans ses élans et dans ses affaissements, les avatars de la civilisation elle-même.

Pour parer à la déconfiture de l'idéal humaniste, pour faire échec aux inconvénients d'une spécialisation inévitable des fonctions sociales, la grande Cité des hommes doit s'ouvrir aux vents du large, aux souffles de l'imagination créatrice qui lui apportera des trésors toujours renouvelés; à son image, la Cité Universitaire doit-elle s'efforcer d'équilibrer le systématique des sciences et des techniques professionnelles par la liberté propre à tout ce qui touche à l'expression artistique et, par la gratuité du goût pour les Beaux-Arts, compenser l'aspect intéressé de l'apprentissage professionnel, puisque ce savoir est destiné dans une large part à satisfaire des besoins matériels.

Pour l'individu, cette connaissance d'un ordre particulier que constitue l'appréciation de l'Art permet un équilibre qui est le plus grand facteur de santé intellectuelle et morale.

Qu'est-ce que la culture? C'est "l'enrichissement de la personnalité"; définition classique.

Cependant, toute chose ne peut-elle devenir la source d'un enrichissement pour une nature éveillée? Sans doute, s'il n'a pas répugné à cette nature de ramener à son niveau des choses qui se tenaient bien en-deçà; en ce sens être cultivé, c'est avoir intelligemment vécu, avoir vécu avec intensité. La sensation esthétique ne diffère pas en vérité de n'importe quel autre moyen de

goûter à la vie si ce n'est qu'elle ne sollicite pas, elle, qu'on l'élève jusqu'à soi pour en profiter mieux mais qu'elle invite à ce qu'on s'élève jusqu'à elle pour nous contenter plus pleinement.

L'Art engendre la joie à travers les symboles qu'il invente.

Mais quoi? Serait-il besoin de louer les avantages d'une certaine familiarité avec l'un des secteurs les plus enrichissants de l'activité de l'homme? L'homme qui crée une chose belle et les autres hommes qui redécouvrent la beauté dans cette chose, qui, en quelque sorte, recréent cette chose à cause de la beauté qu'ils trouvent en elle, et qui leur plaît...

Or l'homme, comme Dieu, crée à son image. C'est pourquoi on a pu remarquer que l'œuvre d'art est un symbole dans lequel communient ceux qui ont en partage une même civilisation; d'où, en quelque sorte, un rôle à la fois catalyseur et pacificateur des activités culturelles. La culture que nous partageons avec d'autres s'étend autour de nous comme un ensemble de sphères concentriques: culture de notre classe, culture de notre patrie, culture de la nation, culture du monde occidental; par chacune de ces sphères, nous touchons à toute une partie de l'humanité, non pas physiquement, mais spirituellement et moralement. Partager une même culture est, pour les relations entre individus et entre peuples, l'assurance d'un minimum de heurts et d'un maximum de compréhension.

La culture occidentale, dont nous sommes les héritiers avec d'autres nations, réfère à un ensemble de traditions, de modes d'être, d'agir et de penser auquel depuis plusieurs siècles est attaché le char de la civilisation. Mais ces traditions n'ont pas de vie propre; elles doivent vivre en nous sous peine de n'être que des mots.

Claude Forget

À tout étudiant désireux de se monter une bibliothèque particulière

R. A. et LILLIAN DAVIES

offrent leurs services et leur expérience livres: spécialisés toutes langues, tous sujets

sur rendez-vous seulement

4559 Harvard — EL. 2494

conditions faciles aux étudiants.

Téléphone: WE. 2-3135



2055, rue Favard

Montréal 22

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

## DEUXIÈME CONCOURS

Fort de l'intérêt apporté par les auteurs, la presse et le public en général à son premier concours d'œuvres théâtrales, dont le verdict a été rendu au mois de mai dernier, le Théâtre du Nouveau Monde a décidé de faire de ce concours un événement périodique et annonce, dès maintenant, le lancement d'un second concours, dont les règlements sont assez semblables au premier, sauf quelques modifications importantes. La pièce primée, lors de ce second concours, sera créée par le Théâtre du Nouveau Monde, durant la saison 1958-1959, et sera probablement éditée par le Cerle du Livre de France. Il est trop tôt pour dire mainte-

nant, en plus de la garantie d'une somme minima importante de droits d'auteur, quels seront les prix accordés au lauréat; mais il n'est pas téméraire d'espérer qu'ils seront égaux, et probablement supérieurs, à ceux qui l'ont été à l'occasion du dernier concours.

Pour ceux qui seraient intéressés à participer à ce concours et qui voudraient en connaître les règlements, il suffit d'écrire au Théâtre du Nouveau Monde, 1200 rue Bleury, Montréal.

(Communiqué)

### AVIS

Que toute publicité venant des facultés ou d'organismes autonomes et devant passer dans le "Quartier Latin", devra au préalable être présentée au comité de Publicité, lequel verra à la soumettre au "Quartier Latin", et ceci d'une façon équitable pour toutes les facultés ainsi que pour tous les organismes.

Comité de Publicité

### ON DEMANDE

Dactylos, sténos, écrivains dans tous les genres, demandés au "Quartier Latin" (RE. 8-9616) — 7e étage du centre social (707).

Salaires: Du fun, des amis(es), le sentiment de faire quelque chose pour la cause universitaire et de participer au seul journal indépendant au pays.



# GRAND TOURNOI DE GOLF

## JEUDI, LE 19 SEPTEMBRE

Encore une fois, la saison des sports à l'Université débutera cette année par le traditionnel tournoi de golf qui sera disputé jeudi prochain sur les magnifiques parcours du Rosemount Golf and Country Club, situé à quelques minutes du Boulevard Pie IX sur la Montée Saint-Michel. Le premier départ s'effectuera vers les 9 heures et l'organisation du tournoi a été confiée cette fois encore au talentueux René Laberge, de Polytechnique.

L'on attend un nombre record d'inscrits, et les meilleurs, comme par les années passées, seront appelés à une ronde éliminatoire en vue de la formation de l'Équipe Interuniversitaire de Golf qui représentera le Comité des Sports de l'Université au tournoi annuel qui aura lieu à Kingston, au début d'octobre.

Le "Trophée Daoust" attribué à celui qui obtient le meilleur score brut sera à nouveau mis en jeu. Qui, enfin, pourra le ravir des mains des gars de Polytechnique qui semblent y avoir mis la main définitivement? Bertrand Boucharde laissera-t-il la chance à un autre, tout au moins?

La journée se clôturera comme à l'habitude par une réception intime au cours de laquelle les différents prix seront remis aux méritants. Il ne faut pas oublier parmi ceux-ci le "pauvre honnête gars" qui compte tous

ses coups et qui parvient à terminer avec le score le plus élevé... Fait à remarquer, il y a deux ans, Robert Bertrand, l'ancien président de l'A.A.U.M. avait cumulé un score peu impressionnant de 147 coups pour... trous et se mériter la palme, dans ce domaine.

Laberge nous assure que les prix ne manqueront pas et qu'il s'agit pratiquement de s'inscrire pour en gagner un par quelques prouesses à son crédit... L'auteur de ces lignes se rappellera toujours avec plaisir les palpitants moments qu'il a passés l'an dernier à voir certains de ses amis réussir des "roulés" de toute beauté à leur première joute de golf... Cyrille "Cy" Guèvremont, le nouveau dentiste de Verdun, après avoir gardé avec brio les filets des Carabins au cours des quatre dernières saisons, nous a promis d'être du tournoi avec les magnifiques bâtons que ses amis, les amateurs des Carabins, lui ont offert à la fin de la saison dernière, au terme de sa carrière avec notre équipe.

Pour passer une très agréable journée, il s'agit donc de se former en équipe de quatre dès maintenant et de venir à bonne heure au "Rosemont" pour le grand tournoi de golf annuel de l'Université.

Pierre Rodrigue, Directeur de la Publicité Sportive.

## Le tennis très actif

Pour la première fois, cette année, l'Université de Montréal a été représentée durant un été complet dans une Ligue de Tennis Provincial (PQLTA).

Notre équipe formée entièrement d'étudiants à l'U. de M. est actuellement en tête de cette ligue, devançant le "quatre cent" par un point.

Dès le début des cours, les tennis universitaires seront à la disposition des adeptes, leur donnant l'occasion de reprendre leur forme avec les tournois inter-facultés qui débiteront bientôt.

Ce n'est pas tout, les 9, 10 et 11 octobre, l'équipe interuniversitaire, composée de brillantes étoiles, telles que: Pierre Lambert, Louis Lavergne, Jean-Louis Lamoureux... recevra sur les courts de l'Université, les équipes des autres universités canadiennes dans leur tournoi annuel. Notre équipe qui par le passé a gagné plus de 10 fois cette rencontre de grande compétition sera une fois de plus l'équipe à battre. Nous espérons que tous feront leur possible pour venir encourager leurs porte-couleurs lors de cette grande classique.

# Ça bouge au Comité des sports!

L'Association Athlétique comme toutes les autres organisations universitaires, anticipe encore cette année une année de "pep" mais cette fois avec une organisation plus cohérente.

Grâce à l'activité du Comité des Sports, toutes les organisations qui nécessitent l'utilisation d'un gymnase cette année auront leurs quartiers généraux au gymnase de l'Externat St-Viateur. Il serait mieux que nous puissions dire: "auront lieu dans notre gymnase", mais cela viendra. Paris ne s'est pas fait en un jour.

Parlant des facilités dont les étudiants pourront profiter cette année, mentionnons des pentes de ski mieux aménagées, des tennis mieux entretenus et qui cet été étaient reconnus parmi les meilleurs courts à Montréal, des activités athlétiques mieux concentrées, l'usage d'une piscine... etc.

Peu à peu notre Université prend son rang parmi les universités les mieux organisées au pays. L'an passé, pour la première fois de son histoire, les Universités

de McGill et Toronto n'étaient plus seules dans la lutte inter-universitaire, l'Université de Montréal les talonnait de près. Cette année un nouveau pas est franchi. Depuis les 28 ans que la Canadian Intercollegiate Amateur Union existe, pour la première fois l'Université de Montréal sera l'hôte du tournoi interuniversitaire de tennis.

Nouveau sport encore sur le plan interuniversitaire: notre équipe de ballon-panier livrera la lutte à l'extérieur à d'autres équipes universitaires. Le recrutement va bon train et le gérant nous assure déjà le concours de joueurs des plus puissants à Montréal. Il est trop tôt pour parler du hockey, mais disons que les plus grands espoirs sont permis.

Une vérité demeure, nous avons mis au point une foule d'organisations mais si la coopération n'y est pas, rien ne vaut. Nous aurons à régler une foule de problèmes, qu'on y soit sincère et compréhensif de part et d'autre et tous, nous pourrions envisager une année remplie de succès.

## Qu'est-ce que les «Diners Universitaires»?

Nouveaux arrivés à l'Université, voulez-vous entrer rapidement en contact avec le milieu universitaire et avec d'autres étudiants? Faites partie des "Diners Universitaires" qui ont pour but de favoriser un véritable esprit universitaire et une plus grande collaboration entre tous les étudiants.

De quelle façon? Des étudiants de Montréal et des environs invi-

tent un de leurs confrères à dîner dans leur famille un dimanche par mois. Ceci permet aux étudiants de l'extérieur d'entrer en contact avec une famille montréalaise et offre un changement de la nourriture de cafétéria.

Qui peuvent participer? Tout étudiant et étudiante de l'Université de Montréal résidant hors de sa famille pendant l'année scolaire, tout étudiant/e de

Montréal ou des environs désireux d'inviter un étudiant ou une étudiante de l'extérieur à un repas dans sa famille.

Comment participer? En donnant son nom, son numéro de téléphone, sa faculté, si l'on désire recevoir ou être reçu, au SECRÉTARIAT de l'A.G.E.U.M. sixième étage au Centre Social. La secrétaire, Nathalie Clift, ou M. Lefebvre, seront prêts à recevoir les noms entre 9 a.m. et 5 p.m. du lundi au vendredi.

Renseignements additionnels. 1) Ces diners sont gratuits. 2) Ils ont lieu en principe un dimanche par mois; mais rien n'empêche un invitant et un invité qui préféreraient un autre jour de changer la date. 3) Après avoir donné son nom comme participant, l'étudiant est averti par téléphone, s'il est l'invitant, qui ira chez lui, s'il est l'invité, chez qui il ira.

Nous invitons spécialement anciens et nouveaux étudiants de Montréal à venir donner leur nom comme invitants afin de présenter l'Université et leur ville sous son jour le plus amical.

Marie Sénécal

## La clinique des pieds...

Vos souliers sont bien neufs? Vous voulez les voir râpés? Vous n'avez jamais souffert des orteils?

Alors, qu'attendez-vous? Ces plaisirs sont à portée de votre main et de votre portefeuille et vous les laisseriez s'échapper?

Pour la première, la deuxième ou la troisième fois de votre vie, jouissez du plaisir de vous faire broyer tarse et métatarses au son d'un orchestre ajusté comme le corset de Mme de Pompadour tout en broyant réciproquement les espaces intercostaux de la dame de votre choix!

Le 27 septembre au Town Hall de Ville Mont-Royal, venez tâter de ces joies saines, à la danse de Chirurgie Dentaire. Les billets sont en vente dans toutes les classes de la dite faculté.

**HÉ L'AMII POUR TE REMONTER prends plutôt une BRADING...la bière robuste!**

BRASSÉE AU RALENTI  
AU GOÛT DU QUÉBEC



# De l'action, s.v.p.

La période des vacances se terminant, la vie universitaire reprend et les couloirs de l'Université, après trois mois de silence, s'animent à nouveau. Mais il est un endroit où l'été s'est déroulé sans trop qu'on s'en aperçoive, où en aucun moment les activités n'y ont cessé, et cet endroit est le Centre Social. Car si les étudiants ont eu leurs vacances, l'A.G.E.U.M., elle, n'en a point pris. Et pendant les trois mois qui viennent de se dérouler, on pouvait apercevoir, tous les soirs, au Centre, tantôt le président, tantôt les directeurs de comités, qui eux, ont continué à travailler tout l'été afin de nous préparer une année formidable. Il ne s'est guère passé de semaine sans réunion, que ce soit du Conseil ou de l'Exécutif avec les directeurs des comités.

## CONGRES DE JUIN

Il y eut d'abord, au début de juin, ce qu'il est convenu d'appeler le congrès de l'A.G.E.U.M. Ce fut une fin de semaine où l'Exécutif, avec les directeurs, le samedi, puis avec le Conseil, le dimanche, élaborait tous ses projets pour l'année qui commence. Il serait trop long de les énumérer ici, mais nous pouvons être sûrs que, s'ils se réalisent tous, nous aurons une année mémorable. D'ailleurs, on en reparlera sûrement au courant de l'année.

## FETE DU ST-ESPRIT

Trois sujets cependant ont surtout été étudiés durant la saison estivale. Le premier fut la question de la Fête du St-Esprit et de la journée de congé dont on te parle ailleurs dans le journal. Car si nous avons encore, cette année, cette journée, ce ne fut pas sans peine et le Conseil et l'Exécutif peuvent en être remerciés. Car, à la mi-juillet, il semblait définitif que les autorités supprimaient ce congé et, par conséquent, la messe du matin et le pique-nique à l'Île Ste-Hélène. Ce n'est qu'à la suite de nombreuses démarches et de pressions de la part de l'A.G.E.U.M. que Mgr le Recteur a annoncé que la fête aurait lieu le 19 septembre, comme par les années passées.

## COTISATION

À la fin de l'an dernier, le Conseil d'alors avait voté une augmentation de la cotisation, qui devait monter de \$10.00 à \$15.00. Or, Mgr Lussier annonça à l'A.G.E.U.M., que l'Université, qui percevait cette cotisation, refusait l'augmentation. Ce refus accompagné d'une lettre dont nous reparlerons fort probablement à un autre moment, souleva à l'A.G.E.U.M. plusieurs problèmes annexes. Et ce ne furent, durant deux ou trois réunions de l'Exécutif et du Conseil, que violentes discussions et envolées sur les dangers qui menacent l'autonomie de l'A.G.E.U.M. et par suite, les étudiants. Heureusement, après maintes pressions et après présentation d'un budget clair et détaillé, la "saine" administration de l'Université se rendit compte que nos revendications étaient justifiées, et on aboutit à un compromis à la suite duquel la cotisation à l'A.G.E.U.M. seule sera, cette année, de \$12.50.

## HAUSSE DES FRAIS DE SCOLARITÉ

La troisième question qui fut fort discutée au Conseil de l'Association, concerne la hausse des taux de scolarité qui nous a tous affectés, de quelque Faculté que nous soyons, à quelques exceptions près. À la suite de longues discussions, le Conseil, quasi-unanimement, a opté en faveur de la politique d'action dont il est parlé en abondance dans ce numéro-ci. Il serait trop long d'énumérer ici les diverses propositions qui tombèrent sur la table du Conseil à cette occasion-là à partir de démarches auprès des Gouverneurs si "sympathiques" aux étudiants jusqu'à une grève indéfinie.

## DIVERS

D'autres projets également furent discutés durant l'été. Ainsi, on a voté l'achat du terrain adjacent au chalet de ski, à St-Sauveur; on a voté les crédits nécessaires à la réfection du chalet et à la finition du sous-sol. Rémi Mayrand y est également allé de ses nombreux projets dont l'un fut, doit-on dire malheureusement, bloqué; il concernait la mise en branle d'une collection artistique à l'Université et la vente de cartes de Noël. Le second projet, accepté, fera de la Société Artistique une organisation formidable et reconnue de tout Montréal. On vota à Mayrand les crédits nécessaires à l'organisation d'une série de huit concerts qui seront donnés à l'auditorium de l'Université par des artistes internationalement reconnus. Nous ne pouvons malheureusement dévoiler immédiatement les noms de ces artistes. Mais le fait que l'A.G.E.U.M. ait voté unanimement ce projet qui représente un déboursé de plusieurs milliers de dollars prouve que c'est là une initiative qui rapportera beaucoup à l'A.G.E.U.M. au point de vue prestige et même, au point de vue financier.

Ces quelques sujets qui ne furent évidemment pas les seuls à être discutés nous prouvent néanmoins que l'A.G.E.U.M. n'a pas moisi durant les vacances, et que déjà, au début de septembre, elle est en pleine force, ce qui promet beaucoup pour l'année.

André Brossard

# QUE SERA LE CENTRE SOCIAL?

Le 9 septembre 1957

Monsieur Julien Aubert,

Directeur du "Quartier Latin".

Cher Monsieur,

Le Secrétaire général de l'Université me dit qu'il ne peut donner de date précise pour l'ouverture du Centre Social, les entrepreneurs n'étant pas encore bien fixés sur la fin des travaux. Il y a quelque temps, nous comptions entrer au Centre en novembre. Aujourd'hui, je puis vous dire que nous y serons certainement en octobre. Les meubles de la cafétéria et de la cantine sont en place. Les entrepôts frigorifiques et les cuisines retardent. Dès que les cuisines pourront fonctionner, nous ouvrirons. On installe en ce moment les meubles de la chapelle.

Soyez assuré que je vous tiendrai au courant.

Recevez, cher Monsieur, mes salutations les meilleures.

Lionel Lemay,  
Directeur du Centre Social

Depuis sept ans, au début de chaque année scolaire, l'étudiant, par le blvd Mt-Royal, jette un coup d'oeil désabusé sur la grande bâtisse jaune qui est censée devenir son Centre Social. Depuis quatre ans déjà, on nous promet son ouverture incessamment, si bien que nous avons pris l'habitude de considérer cet édifice comme un beau rêve dont seuls nos enfants pourront connaître la réalité. Mais voici que, miracle du temps, on assistait l'an dernier à l'ouverture de la section des bureaux. L'autre partie, cependant, trois fois plus grande, restait hermétiquement fermée, et personne ne pouvait voir ce qui s'y passait. "Un autre sept ans à attendre" pensions-nous. Mais, aujourd'hui, les murs qui séparaient les deux sections sont tombés et voici que, quiconque le veut, peut visiter à son aise cette nouvelle "source d'orgueil" pour l'administration de l'Université. (Un à tous les sept ans, ce n'est pas de trop!) C'est ce que fit votre humble serviteur, et voilà ce que j'y vis.

### Cantine et cafétéria

Pour celui qui entre par le 3ème étage, le spectacle est franchement imposant. La première impression que l'on a en est une de modernisme: un hall assez grand, bien éclairé par de très hautes fenêtres; à droite, la rampe qui mène au cafétéria, rampe en pente douce qui semble cependant un peu étroite, mais dont le style est très joli; devant soi, un vestiaire assez grand, quelques boîtes téléphoniques, et... le magasin (nous en reparlerons plus tard) ridiculement petit, à gauche, ce qui nous semble devoir être une salle de jeux, avec quelques vieilles tables de pool délabrées — il faudrait franchement que le Comité des Sports modernise son équipement —; mais cela ne serait cependant pas définitif. Enfin nous entrons dans ce qui sera le Valère du Centre Social, une pièce un peu plus petite que le Valère actuel, mais tellement mieux. La décoration et les couleurs aux teintes pastels sont très jolies, repositives pour les yeux, le tout en vert, jaune et bleu; on y aura un éclairage indirect et, à ce qui nous semble, l'air climatisé. À la place des grandes banquettes et tables de prisonniers auxquels nous étions habitués, nous serons assis sur de jolies chaises individuelles, très légères et très confortables devant de petites tables pour environ six personnes. Le tout nous donne une impression de légèreté, de vie et de lumière, bref, une atmosphère purement carabine.

Si nous prenons ensuite la rampe, pour monter d'un étage, nous aboutissons au comptoir très moderne du cafétéria et nous

entrons dans une pièce immense, dont le style ressemble beaucoup à celui de la cantine. Beaucoup plus grand que notre cafétéria actuel, cette pièce nous surprend par sa hauteur et sa luminosité. Nous retrouvons ici les chaises individuelles et les tables pour quatre ou six, mais de couleurs plus sombres; une restriction cependant: les tables nous ont semblé beaucoup trop petites pour contenir le nombre de cabarets qu'elles sont censées pouvoir supporter. Espérons que ce n'est là qu'une illusion d'optique car ce serait désastreux s'il fallait diviser par deux le nombre de places prévues... Au fond de cette pièce, il y a deux petites salles qui peuvent être ouvertes pour agrandir la cafétéria au moyen de très larges portes coulissantes, et qui doivent servir de salle pour les soupers-causeries et autres occasions du genre. Le tout est très fonctionnel et nous a semblé la pièce la mieux conçue (après sept ans!!!).

### Chapelle et salon des étudiants

À l'étage supérieur, nous sommes arrivés dans ce qui est censée devenir la salle des professeurs ou des diplômés. Cette pièce non meublée encore ressemblait cependant beaucoup plus à un passe qu'à un salon. À l'extrémité, nous arrivons dans la chapelle, haute de deux étages, avec jubé, mais que nous ne pouvons pas juger, car on ne commençait qu'à y installer l'ameublement, sombre et sobre.

Et pour finir cette visite, nous nous sommes réservés la salle que tous les étudiants attendent avec impatience, mais qui, si j'en crois l'impression première, risque d'en décevoir plusieurs: le salon des étudiants. Pièce immense, très froide, très haute, éclairée par d'immenses vitres à grands carreaux, hautes de deux étages, dont le plancher et les colonnes ressemblent à ceux de la Bibliothèque de l'Université. Bref, tout le contraire d'un salon intime, où l'on pourrait se détendre entre les cours. Cette salle

devant également servir pour les conférences ou du théâtre, elle contient une scène, très petite, malheureusement placée dans un coin de la salle, surtout avec les colonnes, situées en plein centre de la pièce. Située au premier étage du Centre social, cette immense pièce est dotée d'un balcon qui la surplombe, au 2ème étage. Détail peut-être très prosaïque et très matériel, la balustrade du balcon, qui n'est pas en gradins, étant épaisse d'environ trois pieds, ce balcon semble être à peu près inutile, tant au point de vue théâtre qu'à tout autre point de vue.

Bref, cette salle qui devait être pour nous la plus intéressante et la plus nouvelle, déçoit donc à première vue. Nous espérons cependant qu'une fois terminée et meublée, ce salon revêtira un aspect différent et plus chaud, sinon nous aurions raison d'en être absolument déçus.

### Impression générale

Je ne voudrais pas mettre d'eau à la bouche de ceux qui liront cet article, mais je ne peux m'empêcher de dire que le Centre Social, dont on nous annonce l'ouverture pour très bientôt, sera quelque chose de formidable. Formidable, non par ce qu'il contient, puisqu'en fait il n'y aura que le salon de réellement nouveau pour nous, mais par l'impression que l'on en a, parce qu'enfin, nous aurons un endroit neuf, différent, à nous, un endroit où il fera bon passer nos moments libres, loin des salles de cours et des odeurs de cadavres disséqués, un endroit qui nous appartiendra à nous et à nous seuls, où nous pourrions nous détendre et respirer à l'aise, où les facultés pourront se mêler. Bref, le Centre Social, malgré tous ses défauts, sera quelque chose de bien, beaucoup mieux que Valère et les corridors. Et surtout, c'est vrai cette fois-ci, c'est pour cette année!

Le chef des nouvelles

# TU TE TIENS LIBRE POUR LA JOURNÉE DU 19